



# MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*

N°53  
BAMIDBAR  
22 & 23 Mai 2020

Proposé par



**Torah-Box**



## Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous .....	5
Shalshelet News .....	7
La Voie à Suivre .....	11
Boï Kala.....	15
Tora Home.....	17
Mayan Haim.....	21
La Daf de Chabat.....	25
Autour de la table du Shabbat.....	28
Apprendre le meilleur du Judaïsme .....	30



# Torah-Box

# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

À propos du recensement des *Béné Israël*, qui eut lieu dans le désert du Sinaï, la seconde année de leur Sortie d'Egypte, Rachi commente (Bamidbar 1,1): «*Par amour, D-ieu les compte à chaque moment, lorsqu'ils sont sortis d'Egypte et lorsqu'ils ont fauté lors du veau d'or, pour connaître le nombre des rescapés et lorsqu'il voulut faire résider Sa Chékhina parmi eux*»

Pourquoi les avoir dénombrés justement à ces occasions? De plus, pourquoi le dénombrement devait-il toujours se faire à partir de pièces d'un **demi-Chekel** et non par un recensement direct de personnes?

Il est certain que le fait d'être compté attribue une importance à l'objet ou à la personne dénombrée, comme l'enseigne le **Talmud** (Betsa 3b): «*Une chose que l'on peut dénombrer ne peut s'annuler même parmi mille autres.*» Cependant, si un homme prend de l'importance, il risque de l'utiliser dans un mauvais sens, de tendre vers l'orgueil. C'est pour cela, entre autres, que la Thora interdit de compter les individus. Pourtant lorsque *Hachem* nous compte «*par amour*», c'est bien pour accorder une importance à chaque Juif. Cela ne vise pas à flatter sa vanité mais à souligner que dans tout l'univers, il est l'être doté du plus grand mérite; celui de Le service afin de permettre une union parfaite avec Son Essence. C'est pour cela qu'*Hachem* nous a ordonné de recenser les Enfants d'Israël au cours des trois étapes importantes de leur histoire:

«Pourquoi la Thora est-elle appelée *Émet* (Vérité)?»

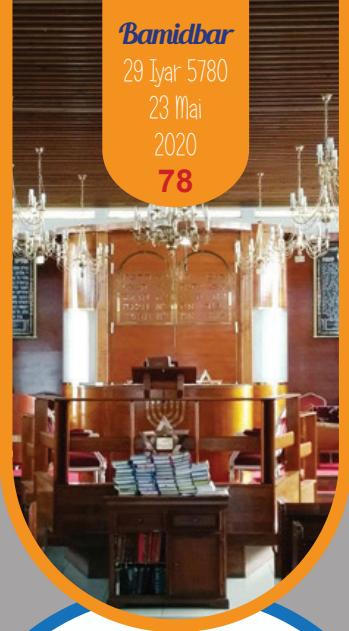
## CHABBAT BAMIDBAR

1-Au moment où ils sortaient d'Egypte et où chacun a commencé à se détacher des 49 degrés d'impureté induits par l'Exil d'Egypte.

2-Après la faute du Veau d'or chaque individu devait faire sa Téchouva personnelle.

3-Dans notre *Paracha*, *Bamidbar*, pour que chacun trouve sa place et sa spécificité dans le camp d'Israël ou D-ieu allait faire résider la présence divine. Cette idée peut se retrouver dans la façon dont le dénombrement s'est déroulé. En effet, on procédait au recensement non pas en dénombrant les individus, ce qui est interdit, mais en comptant les pièces des **demi-Chekel** que chacun devait apporter. Après le recensement, ces pièces étaient utilisées pour le *Michkane* et l'achat des sacrifices collectifs. Ce mode de recensement vient peut-être insinué que le Juif doit réaliser que sa raison d'être est celle de servir D-ieu et de faire résider Sa Chékhina ici-bas. Ainsi, le premier commentaire de *Rachi* de notre *Paracha* dit que D-ieu compte les Enfants d'Israël à tout moment, bien qu'en réalité, Il ne l'a fait qu'à certaines occasions, car en réalité, cela vient nous apprendre, qu'à travers ces trois étapes progressives, l'amour de D-ieu pour Son Peuple est devenu permanent, conférant ainsi à chaque Juif une importance éternelle s'agissant de faire résider Sa Chékhina au sein d'Israël et plus généralement dans le Monde Entier.

Collel



Bamidbar

29 Iyar 5780

23 Mai

2020

78

## Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h16

Motsaé Chabbat: 22h37



1) Il faudra faire très attention à ne pas prononcer des paroles veines lors de la veillée de chavouot et ne pas perdre son temps si précieux car il est dit «*ישב בטל כיון דמי*» (celui qui vanne a des occupations futile est assimilable à celui qui dort.)

2) Ceux qui étudieront lors de cette veillée, pourront se suffire d'une seule bénédiction sur du thé ou du café et celle-ci les acquitteront des toute les suivantes à condition qu'il est eu la *kavana* (la pensée de s'acquitter) dès la première bénédiction.

3) Cependant si la personne est sortie à l'extérieur de la synagogue, celle-ci devra de nouveau reformulé la bénédiction, car le fait de sortir à l'extérieur de l'endroit où l'on se trouve, marque une interruption. (*היסחה הדעתה*)

4) Il est de coutume de consommer des aliments lactés le premier jour de Chavouot. Il y a plusieurs raisons à cette coutume: 1) Lors de la fête de Chavouot, une offrande constituée de deux pains était apportée au Temple au nom de tout le peuple juif. Pour commémorer cela, nous prenons deux repas à Chavouot: d'abord un repas lacté, puis, après une courte interruption, nous prenons le repas de viande traditionnel de la fête. 2) Lors du don de la Torah, les Juifs reçurent l'obligation d'observer toutes les lois alimentaires de la Cacherout. Comme la Torah fut donnée un Chabbat, il fut impossible d'abattre rituellement des animaux, ni de «cachériser» les ustensiles de cuisine. Ainsi, ce jour-là, nos ancêtres consommèrent des produits laitiers.

(Yalkout Yossef Moadim)

לעילוי נשמה

David Ben Rahma ḥAlbert Abraham Halifax ḥMévorakh Ben Myriam ḥMeyer Ben Emma ḥRa'hel Bat Messaouda Koskas ḥChlomo Ben Makhlof Amsellem  
ḥIts'hak ben Camouna Lellouche ḥYéochoua ben Mazal Israël ḥMoché ḥHaïm Ben Sim'ha Aouizerate ḥChlomo Ben Fradji ḥElie Ben Saada Assayag



avec curiosité et crainte, de voir quelle serait sa réaction. Rabbi Moché, véritable *Tsadik* et homme responsable, totalement investi dans sa mission éducative, s'adressa au jeune homme qui l'imitait en ces termes: «*Dans le Temple, comme tu le sais, les Levyim étaient divisés en deux groupes: celui des chanteurs et celui des gardiens des portes. Les chanteurs avaient le devoir de chanter au moment où l'on apportait les sacrifices, tandis que les autres étaient préposés à l'ouverture et à la fermeture des portes du Temple. Si un Lévy venait à échanger sa place avec celle d'un autre groupe, il méritait la peine de mort. D'ailleurs à ce sujet, il est raconté dans le traité de Arakhin (11b), que Rabbi Yeoshou'a bar 'Hanania qui faisait partie du groupe des Levyim chanteurs voulut un jour aider Rabbi Yo'hanan ben Coudgda à fermer les portes, mais celui-ci l'arrêta aussitôt et lui dit: «Mon fils, recule! Tu fais partie des chanteurs, car en étudiant la Torah tu répands le plus beau des chants du monde, celui de la voix de la Torah. Quant à moi, mon rôle, en tant que Machguia'h est de garder les portes du Bet Hamidrash (de la maison d'étude). Te rappelles-tu du sort de celui qui voulait échanger les rôles?*» Les paroles et surtout la finesse d'esprit du Rav firent une très forte impression sur le jeune homme et sur tous les étudiants qui s'étaient approchés pour entendre la réplique du Rav...

## Réponses

La Thora est l'expression de la Vérité **אמת** (Emet). Différents enseignements explicitent cette définition: 1) «**אמת אמת**» Emet, c'est la Thora, comme il est dit: 'Acquiers la Vérité et ne la revends pas' (Proverbes 23, 23) [Béarakhot 5:] [du fait que la Thora soit éternelle et infinie – étant le Parole divine, elle est définie par le terme Emet – Ets Yossef dans le Ein Yaacov. A remarquer que les mots **אי מיטפּךְ** – indénombrable» (voir Job 9, 10) totalise la même valeur numérique que le mot **אמת** Emet (441)]. A noter aussi que les eaux de source qui s'interrompent (à l'inverse du caractère continu du Emet) sont appelées «mensongères – Mékhazévim», comme il est dit: «Et tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une source jaillissante, dont les eaux ne mentent pas» c'est-à-dire: ne se tarissent pas - voir Mésoudat David]» (Isaïe 58, 11). 2) «Il n'y a de Vérité que la Thora, comme il est dit: 'Acquiers la Vérité et ne la revends pas, non plus que la Sagesse, la Morale et l'Intelligence'» [Yérouchalmi Roch Hachana 3, 8]. La Thora désigne la Vérité absolue, car ses Lois sont source de Vérité du fait qu'elles émanent de D-ieu, à propos Duquel il est dit: «Et l'Eternel, D-ieu, est Vérité» (Jérémie 10, 10). Aussi, est-il enseigné [Chabbath 105a] que le premier mot des «Dix Commandements» **Anokhi** (Moi) [qui englobe toute la Thora] est l'abréviation de l'expression: «Ana Nafchi Kétavit Yéhavit - Mon âme est inscrite [dans la Thora] que J'ai donné [à Israël]»: expression de l'Unité entre D-ieu et Sa Thora. Par ailleurs, le Zohar (III, 73a) enseigne: «Le Saint bénit soit-Il, la Thora et Israël ne font qu'Un.» Israël s'attache à D-ieu par l'intermédiaire de la Thora [l'étude et l'accomplissement des Mitsvot]. A noter que pour compléter les 248 mots du Chéma (correspondant aux 248 Mitsvot positives et aux 248 organes du corps), on ajoute le mot «Emet» après les derniers mots: «L'Eternel votre D-ieu.» Le verset suivant y fait allusion: «Et vous (Véatem) qui êtes attachés à l'Éternel, votre D-ieu, vous êtes tous vivants aujourd'hui» (Dévarim 4, 4). Si vous attachez le mot **אמת** Emet (constitué des mêmes lettres que **אתם** Atem) à la fin du Chéma: «L'Eternel votre D-ieu», vous mériterez d'être «tous vivants aujourd'hui», car vous recevrez la force de vie de vos 248 organes. 3) «Emet est la Signature de D-ieu» (le mot **אמת** Emet est formé de la première lettre [א Aleph], de celle du milieu [מ Mem] et de la dernière lettre [ת Tav]. Ce schéma désigne *Hachem*, selon la formule: «Je suis le Premier et Je suis le Dernier, Je suis présentement») [Chabbath 55a - Rachi]. De plus, le Ari (Zal) [voir Paana'h Raza] explique que la «Signature de D-ieu» fut dévoilée lorsqu'*Hachem* se révéla à Moché Rabbénou sous l'appellation «Je Suis celui qui est **אחדות אשר אחדות**» (Ekyé Acher Ekyé)» (Chémot 3, 14). En effet, le Nom divin (Ekyé) a pour valeur numérique 21, ainsi l'expression «**אחדות אשר אחדות**» (Ekyé Acher Ekyé) fait allusion l'opération  $21 \times 21 = 441$ , soit la valeur numérique du mot **אמת** Emet. 4) Le verset: «Le début de Ta parole est Vérité **אמת אהם**» (Téhilim 119, 160) suggère que nous pouvons révéler la «Signature de D-ieu» dans les premiers sujets de la Thora. Ainsi, le Baal Hatourim fait-il remarquer que les lettres qui terminent chacun des mots «Béréchit Bara Elokim» «Au Commencement D-ieu créa) forment le mot **אמת אהם** Emet – Vérité, car D-ieu utilisa la vérité pour créer le Monde. Par ailleurs, le 'Hidouché Harim [Séfer Hazekhout] remarque: «Les Dix Commandements commencent par la lettre Aleph [א] de Anokhi) ; c'est la base de la Thora Ecrite. La Michna commence par la lettre Mem [מ] de **מיאמתה** Méamataï – Depuis quand lit-on le Chéma le soir). Le Talmud commence par la lettre Tav [ת] de **תנא** Tana – On enseigne.». On peut aussi remarquer que Rachi commence son commentaire sur la Thora par la lettre Aleph [א] de Amar – Il a dit) et prend soin de le terminer par la lettre Tav [ת] de Yacher Korkha Chéchabarta – Tu as bien fait de briser [les Tables de l'Alliance]). De plus, le mot situé exactement au milieu de la Thora est le mot **Ga'hone** (accroupi). Rachi termine son commentaire sur ce mot par le terme **Ma'av** (son ventre), qui commence par un Mem [מ]. Ainsi, trouvons-nous cachées, dans le commentaire de Rachi sur la Thora, les trois lettres du Sceau divin – **אמת**.

A propos du Don de la Thora, il est dit: «Au troisième mois, depuis le départ des *Béné Israël* du pays d'Égypte, ce jour-là, ils arrivèrent au désert de Sinaï [pour recevoir la Thora]» (Chémot 19, 1), le Talmud enseigne (la relation étroite entre le chiffre «trois» et le Don de la Thora) [Chabbath 88a]: «Un Galiléen a fait le commentaire suivant en présence de Rav 'Hida: «Loué soit le Miséricordieux, qui a donné une triple Thora à un triple peuple, par l'intermédiaire d'un homme qui était un troisième enfant, le troisième jour, et le troisième mois (Nissan, Yiar et Sivan).» Rachi commente: «Une triple Thora: Thora (le pentateuque), Néviim (les Prophètes) et Kétouvim (les Hagiographes). Développons la relation entre le chiffre «trois» et la Thora: 1) Une Thora à triple dimension: La Thora Ecrite, la Thora Orale et la dimension cachée de l'enseignement divin [Yioun Yaacov]. 2) Un enseignement oral (Michna) triple: Talmud, Halakhot et Hagadot. 3) Une Thora dont les lettres sont «triples»: Aleph **א** – Beth **ב** – Guimel **ג** la Thora est constituée de vingt-deux lettres simples et cinq lettres doubles [finales], soit un total de vingt-sept lettres: «trois au cube» =  $3 \times 3 \times 3$  [voir Midrache Tan'houma Ytro]. 4) Une Thora donnée à un triple Peuple: Cohanim, Léviim et Israélim. 5) Une Thora donnée par le mérite des trois Patriarches: Abraham, Its'hak et Yaacov. 6) Une Thora donnée à une Nation qui se distingue par trois signes: elle est miséricordieuse, modeste et charitable (Yébamot 79a) [Yioun Yaacov]. 7) Une Thora donnée par l'intermédiaire d'un enfant né troisième: Myriam, Aaron et Moché, dont le nom – Moché, est constitué de trois lettres, et appartenant à la tribu de Lévi, troisième Tribu et dont le nom comporte également trois lettres – voir Midrache Tan'houma Ytro]. 8) Une Thora donnée le troisième jour: De leur séparation [d'avec leur femme] (voir verset 11).» Outre toutes ces explications montrant le lien étroit entre la Révélation au Mont Sinaï et le chiffre «trois», nous pouvons également rajouter que le Don de la Thora a eu lieu dans le troisième millénaire (en l'an 2448) et que la Thora comporte en elle les trois temps: le passé, le présent et le futur. L'Alliance au Mont Sinaï a été scellée à travers le chiffre «trois» car celui-ci exprime la pérennité, comme il est dit: «La corde à trois fils ne se rompt pas facilement» (Kohélet 4, 12). Le chiffre «trois» évoque aussi l'«Harmonie» [תפארה Tiféret] qui désigne l'Attribut de Yaacov Avinou (le mélange équilibré de la Bonté d'Abraham et de la Rigueur d'Its'hak), incarnation de la Réception de la Thora [Sfat Emet]. Cependant, puisque le Don de la Thora exprime la Révélation de l'Unité divine, comment comprendre que le chiffre «Trois» puisse symboliser cette Unité. N'aurait-il pas été plus logique que cette idée prenne corps à travers le chiffre «Un»? Chacun des chiffres symbolise un concept particulier: «Un» exprime l'idée que rien d'autre n'existe face à Lui ; il n'y en a qu'Un. «Deux» traduit le multiple et la division ; c'est l'antithèse de l'unité. Le chiffre «Trois» représente l'union d'entités séparées ; c'est la dimension où «Un» naît de la rencontre de deux opposés. Nos Sages nous enseignent [Treize Principes d'interprétation de la Thora]: «Lorsque deux passages se contredisent, tu trouveras certainement un troisième texte qui les réconciliera!» Nous voyons, ici, la nature particulière du «Trois». Sans le troisième verset, les deux premiers paraissent contradictoires ; le troisième réconcilie ce qui est apparemment irréconciliable. De plus, la démarche ne consiste pas à prendre parti dans la contradiction. Le troisième apporte un éclairage nouveau sur les deux autres textes, il révèle leur essence commune et ainsi la fusion devient réalité. La Thora est liée – tout entière – à cette idée et à ce chiffre, car celle-ci n'est pas issue d'une pensée unique. Elle est le résultat d'un débat animé mettant en avant le désaccord des différents intervenants pour enfin donner naissance à l'expression d'un seul cœur – l'Unité du divin. C'est la raison pour laquelle le Rambam rapporte [fin des Lois de 'Hanouka]: «La Thora ne fut donnée que pour instaurer la Paix dans le Monde.» [Likouté Si'hot]. Cette rencontre avec le Divin nécessitant un parcours en trois étapes est en allusion dès le premier verset de la Thora: «Au Commencement, D-ieu créa le Ciel et la Terre.» En effet, l'apparition du nom de D-ieu n'intervient que dans le troisième mot du verset (à noter que ce verset comporte sept mots en allusion aux sept millénaires de la Création ; le troisième mot – Elokim – fait donc allusion au troisième millénaire, celui de la Révélation de D-ieu au Mont Sinaï]. Aussi, le message délivré est-il le suivant: Le Peuple Juif ne peut apprécier son Créateur (par le moyen de la Thora, qu'au travers Ses faits et «gestes» qu'il opère dans Sa Création) [בראשית ברא].

# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

## PARACHA BAMIDBAR 5780

LA PREMIERE ARMEE D'ISRAEL

Les ordres adressés à Moïse au début de Bamidbar, le quatrième livre de la Torah, vont à l'encontre de l'idée que l'on se fait, que seule la foi procure de la quiétude et débarrasse notre esprit de tout souci. Nous pouvons donc en conclure que la Torah nous met en garde contre une croyance qui ne serait fondée que sur le miracle. Le miracle existe, toute notre vie est miracle, mais l'homme doit agir et organiser sa vie en ce monde comme si le miracle n'existe pas. C'est le principe de la **hishtadelout** **השׁתְּדָלוּת**

### LA NOTION D'ENGAGEMENT DANS L'ARMEE

En effet, qu'avait-on besoin d'une armée et d'une organisation sociale avec l'attribution de fonctions et de responsabilités spécifiques pour chaque tribu ? Un terme très important est employé dans la Torah pour désigner les préparatifs face aux difficultés et aux exigences de la vie. Ce terme c'est '**Tsava**, **אֲבָזָה**' l'armée , et le verbe qui en découle **Yotsé Tsava אֲבָזָה עַזְּזָה**, *aller en guerre*. De quelle guerre s'agit-il pour laquelle les Enfants d'Israël doivent se préparer, alors qu'ils ont pour Père céleste, "un héros de guerre" : « Hashem combattra pour vous et vous, gardez le silence » Ex 14,14, « Hashem ilahem lachem veatém taharishoune » Or c'est l'Eternel lui-même qui suggère la marche à suivre pour gérer la vie du peuple.

### L'ORGANISATION DE L'ARMEE D'ISRAEL

La Torah nous donne maints détails sur l'enrôlement des jeunes recrues, la durée du service militaire et du service sacré, leur disposition dans le camp, leur ordre de marche, l'organisation interne, la hiérarchie et bien d'autres détails.

Nous sommes frappés tout d'abord par le caractère unique de cette armée, une innovation impensable dans l'Antiquité. Les armées d'alors n'étaient composées que de mercenaires sans foi ni loi ou alors d'une force militaire s'appuyant sur un petit groupe sélectionné, alors que l'armée d'Israël englobait tous les citoyens, tous les membres valides du peuple âgés de 20 ans et plus, aptes au service militaire. L'armée d'Israël était donc la première armée populaire, le service militaire le même pour tous. Il est écrit en effet, « **שָׂאֹ אֶת רָאשׁ כָּל עַדְתֵּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל** Faites le relevé de toute la communauté des fils d'Israël, selon leur famille et leur maison paternelle, par dénombrement nominal de tous les mâles, comptés par tête, depuis l'âge de vingt ans et au-delà ; tous ceux d'Israël qui partent pour l'armée, vous ferez le compte selon leur légion » (Nb 1,2) Que de détails pour un ordre qui pouvait être formulé en quelques mots « recensez tous les hommes aptes pour le service militaire »

### LA CENTRALITE DE LA TRIBU DE LEVI

L'Eternel donne ordre à Moïse de recenser les Lévites à part et de les destiner au service du Sanctuaire. Les Lévites serviront donc dans un corps de troupe spécial affecté au service dans le sanctuaire. (Nb 1, 48-54) . En définitive, les Lévites accomplissent eux aussi leur service militaire mais dans un cadre spécial. Les mêmes termes sont employés pour désigner le "service" des Lévites '**Litsbo tsava**, **לִצְבָּא צְבָא**, accomplir le service » (Nb 4,24 ) ; ils étaient les gardiens des valeurs de la Torah qu'ils doivent enseigner et transmettre aux enfants d'Israël. Ainsi, le rôle des Lévites et plus tard celui des Sages d'Israël, est au centre de la vie du peuple juif. D'où leur emplacement autour du sanctuaire, symbole de leur centralité.

L'histoire d'Israël a connu différentes périodes depuis la traversée dans le désert où elle a vu cette première armée se déplacer sous la protection des nuées de feu et de fumées. Ayant pris possession du pays de Canaan et accompli son partage sous Josué, chaque tribu a mené sa propre vie, ne s'unissant à ses voisines qu'en cas d'attaques ennemis. Cette situation s'est prolongée pendant la période des Juges qui a donné naissance à l'avènement de la royauté. Le roi David a porté son choix sur Jérusalem comme capitale de son royaume et son fils Salomon y a construit le Temple en l'honneur de l'Eternel. A la mort de Solomon, les dissensions entre le roi Roboam et le général Jéroboam revenu d'exil, ont conduit au schisme, donnant naissance à deux royaumes, l'un au Nord, le Royaume d'Israël ayant pour capitale Samarie et le Royaume du Sud, conservant pour capitale, Jérusalem. Après la disparition du Royaume du Nord au VIIIe siècle avant notre ère, et la déportation de sa population, nous avons perdu toute trace des "dix tribus d'Israël" jusqu'à ce jour. La population du Royaume de Judah n'a connu de permanence, malgré deux destructions du Temple et deux dispersions à travers les nations, que grâce à la présence de la "tribu de Lévi" ou plutôt des Sages qui en remplissaient la fonction. Ce sont les Sages qui ont permis la permanence de l'existence du peuple juif par l'enseignement de la Torah, et entretenu la fidélité à Sion et Jérusalem, dans le cœur des exilés au milieu de nations étrangères.

#### L'ATTITUDE RELIGIEUSE FACE A L'ETAT D'ISRAEL.

Il est certain que sans l'action des Rabbins et des savants du judaïsme tout au long de la nuit de l'exil, l'Etat d'Israël moderne n'aurait pas vu le jour. En effet, au cours des siècles, les Juifs se seraient totalement assimilés comme leurs frères du Royaume du Nord, qui ont cessé peu à peu de transmettre la tradition à leurs descendants, jusqu'à leurs origines. Le rôle des Rabbins a été déterminant parce qu'ils ont eu le génie de mettre l'accent sur l'étude de la Torah et sur la pratique des Mitzvoth, agrémentant le texte de la Torah de cérémonies et de pratiques qui ont maintenu vivace la conscience juive jusque dans les temps modernes, même chez les Juifs émancipés depuis le 19 -ème siècle.

Les juifs religieux ont lutté tout au long des siècles d'exil, au péril de leur vie, pour préserver l'étude de la Torah, et entretenu dans le cœur de leurs frères dispersés et persécutés, l'espoir de retour à Sion et Jérusalem. Il aurait donc été intéressant, sociologiquement et politiquement, qu'à la renaissance de l'Etat d'Israël, en 1948, ces "Gardiens de la Torah" reçoivent le statut symbolique de « tribu de Lévi » aux yeux de l'Etat, du moins pour les jeunes, peu nombreux d'ailleurs, qui consacrent leur vie à l'étude de la Torah, et de considérer leur engagement total, à l'égal du service national. En effet la connaissance de la Torah à un haut niveau nécessite toute une vie. Ce désir de poursuivre l'œuvre de nos Sages participe de la volonté de rappeler que l'Etat d'Israël, est un pays singulier qui doit redonner à la Terre d'Israël son caractère de sainteté aux yeux des Juifs et aux yeux du monde. Ce fait n'est possible que si, en parallèle avec l'existence d'une armée comme dans l'Ancien Israël, l'étude de la Torah et le respect de la Tradition ancestrale conservent leur auréole aux yeux de la nation.

Il est indispensable de commencer par dissiper la méfiance mutuelle en suscitant un dialogue entre les jeunes qui sont sur le terrain et mettent leur vie en danger pour protéger l'ensemble de la Nation et les jeunes des Yechivoth, dont l'horizon est volontairement limité par l'attitude de leurs directeurs de conscience. De telles rencontres signifieraient que la partie est gagnée, et qu'un vent de compréhension et de fraternité a soufflé des deux côtés.

« Il ne s'agit pas de faire de la propagande religieuse au sein de l'armée mais de faire comprendre que la Torah et tous les textes de la tradition constituent une Culture riche, profonde, passionnante et moderne dont on peut être fier et qui est la spécificité d'Israël » (Marc-Alain)



## La Parole du Rav Brand

Chabbat

Bamidbar

23 mai 2020

29 Iyar 5780

ת"ב

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	18: 53	20:16
Paris	21:17	22:38
Marseille	20:45	21:56
Lyon	20:55	22:10
Strasbourg	20:54	21:14

N°189

Pour aller plus loin...

Il est écrit dans la Paracha de Béhar :

« Si un étranger qui demeure chez toi devient riche, et que ton frère devienne pauvre... et se vende à l'étranger ... ou « leéker michpahat guer », à la racine de la famille de l'étranger, après qu'il se sera vendu il faudra le racheter. Qu'un de ses frères le rachète... ou, s'il a les ressources, il se rachètera lui-même. Il comptera avec celui qui l'a acheté depuis l'année où il s'est vendu jusqu'à l'année du jubilé. Le prix à payer dépendra du nombre d'années... S'il y a encore beaucoup d'années, il paiera son rachat à raison du prix de ces années et pour lequel il a été acheté ; s'il reste peu d'années jusqu'à celle du jubilé, il en fera le compte, et il paiera son rachat à raison de ces années... S'il n'est racheté d'aucune de ces manières, il sortira l'année du jubilé, lui et ses enfants avec lui », (Vayikra, 25, 47-54).

Que veut dire « à la racine de la famille de l'étranger » ? Ce qui fait l'essentiel du non-juif, son culte d'idolâtrie. Le verset décrit un juif qui s'est vendu comme esclave pour travailler dans la maison de leur culte ; il prépare et arrange les bancs et la chauffe pour accueillir les fidèles (Kidouchin, 20b). La Torah demande à la famille de cet homme de le racheter le plus vite possible, avant qu'il ne faute lui-même dans cette maison. Mais pour son rachat, la Torah exige de faire le compte exact avec le non-juif acheteur. Bien que ce dernier ne sache pas quand arrive l'année du jubilé et que tu pourrais le tromper, la Torah l'interdit et exige de faire le compte juste (Baba Kama, 113b). Si on ne trouve pas la somme et

personne ne le rachète, l'homme y restera jusqu'à l'année du jubilé.

L'honnêteté dans le commerce avec n'importe qui, aussi avec un non-juif, est plus important que de sauver un juif qui se trouve en danger de l'idolâtrie. Quant à l'homme lui-même qui a été vendu, à lui de rester fidèle à la Torah, dans ces conditions dangereuses quant à son judaïsme. S'il reste fidèle, il compte comme un tsadik, et voici une histoire similaire rapportée dans la Guémara (Yérouchalmi, Ta'anit, 1,4) :

Une famine sévissait et Rabbi Avahou instaura un jeûne. On a ordonné à Rabbi Avahou dans un rêve de nommer un homme du nom de Pinteké comme Chaliah Tsibour. À la suite de sa prière, la pluie tomba et le Rav lui demanda : "Comment gagnes-tu ta vie ?" Il répondit : "Je transgresse chaque jour cinq péchés (d'où le nom Pinteké ; pente en grecque signifie cinq, comme pentagone, cinq angle). J'anime un théâtre où les non-juifs s'amusent avec des immoralités. J'organise le bâtiment, lave leurs habits et je fais le clown moi-même, avec des flûtes, devant les gens." Le Rav : "Quelle mitsva as-tu fait dernièrement ?" Pinteké : "J'ai vu une fille (juive) se tenir derrière un poteau, en pleurant. Quand je lui ai demandé ce qui lui arrive, elle m'a dit que son mari est emprisonné et il lui faut de l'argent pour le racheter, et elle est venue pour chercher du travail. Alors j'ai vendu toute ma literie et lui ai offert l'argent avec lequel elle a libéré son mari." Rabbi Avahou a dit : "Voilà pourquoi tu as mérité que ta prière soit entendue au Ciel.

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- Pour entamer le nouveau tome, la Torah compte tous les Béné Israël ayant de 20 à 60 ans, en nommant un chef de tribu.
- La Torah raconte aussi dans quel ordre voyageaient les camps avec les Léviim et le Aron comme point central.
- Les Léviim furent comptés à leur tour. Leur travail au michkan et pendant les voyages est également explicité.
- Moché compta ensuite tous les premiers-nés.
- Le travail des enfants de Kéhat (fils de Lévy) est expliqué, dans la toute fin de la paracha.

### Enigmes



### Enigme 2 :

$$\begin{aligned} 1+4 &= 5 \\ 2+5 &= 12 \\ 3+6 &= 21 \\ 8+11 &= ? \end{aligned}$$



### Réponses 188 Behar Béhoukotaï

**Enigme 1:** Dans le Sefer Tsefania 3,8

**Enigme 2:** Les 2 pages sont les premières de chaque livre, le total fait donc 2.

**Rébus:** Chat / Batte / Chat / Bas /

Tonne / Yeah / La / Arts / Raie / t' / Sss

שבת שבעתון יהה לארץ

**Charade :**

Été - voie - tas  
Et tévouata

Vous appréciez Shalshelet News ?

Alors soutenez sa parution  
en dédicacant un numéro.

contactez-nous :

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert pour la Hatsla'ha de la Famille C. Cohen

**A) Le soir de Chavouot, doit-on attendre la nuit pour faire arvit?**  
**B) Idem pour réciter le kidouch ?**

**A)** Selon le strict din, il n'est pas nécessaire d'attendre la nuit pour faire arvit car la 'houmra de "temimotes" (à savoir d'attendre que les 49 jours se soient écoulés) s'appliquent uniquement pour le kiddouch [Yé'havé daat 30,6].

Cependant, plusieurs communautés achkenazes ont pris l'habitude de se montrer rigoureux et d'attendre la nuit [voir Piské Tchourot 494,1].

**B)** Concernant le kidouch, beaucoup de décisionnaires préconisent de se montrer rigoureux en attendant la sortie des étoiles et ainsi il convient d'agir a priori.

Cependant, dans les pays où la nuit tombe tard et qu'il n'est pas évident pour la famille d'attendre la nuit, on pourra se contenter de commencer le kidouch dès la chekia. Si cela reste difficile, on pourra même commencer le kidouch à partir du plag [Halikhot olam helek 2,2 ; Or letson helek 3 perek 18,4].

David Cohen

## La Question

Dans la Paracha de la semaine, il est question du dénombrement des béné Israël dans le désert.

A ce sujet, il existe un verset dans Ochéa qui dit : "et il sera un nombre d'enfants d'Israël tel que le sable de la mer que l'on ne peut compter."

La Guémara demande : si nous comparons Israël au sable, c'est qu'il constitue une quantité finie, à partir de là, il serait donc possible de les compter. Et la Guémara de répondre : Lorsqu'il est méritant, Israël ne peut être quantifié, et lorsqu'il ne l'est pas, Israël est comparable au sable de la mer qui est quantifiable par un nombre fini.

**Question** : en quoi les mérites influent-ils sur le fait qu'on puisse ou non comptabiliser le nombre des enfants d'Israël ?

**Rabbi Yaakov de Douvna répond :**

Israël est une entité qui se caractérise principalement non pas par sa quantité mais par sa qualité. Ainsi, lorsque nous désirons compter Israël et que celui-ci est fidèle aux volontés d'Hachem, ses mérites infinis le rendent impossible à quantifier. Cependant, lorsque Israël n'est pas méritant, la seule valeur qu'il reste à évaluer est le nombre purement physique, et là nous avons à faire à un nombre qui serait fini et donc calculable.

G.N

## La voie de Chemouel

### Dernières volontés

Comme nous l'avons évoqué la semaine dernière, la mort du prophète Chemouel causa de nombreux ennuis à David, contraint en désespoir de cause de se réfugier chez ses pires ennemis, les Philistins. Il ignorait alors que cette décision scellerait à jamais le sort de Chaoul. Car les Philistins ne tardèrent pas à prendre conscience qu'ils étaient débarrassés à présent d'un adversaire des plus redoutable, David ayant déjà décimé bon nombre de leurs congénères. En cas de conflit, il y avait fort à parier qu'il ne viendrait pas au secours des siens qui le considéraient comme un paria. Par ailleurs, les Philistins avaient eu vent de la disparition de Chemouel. Leurs ennemis ne pourraient donc plus bénéficier de ses prières qui avaient influencé plus d'une fois le cours de guerres passées. Par conséquent, les Philistins estimèrent que le moment était propice pour déclarer la guerre aux

Israélites. Ils rassemblèrent ainsi leurs troupes à Chounem, se préparant à affronter un Chaoul considérablement affaibli. Bien entendu, tout cela faisait partie d'un plan minutieusement élaboré par Dieu, de façon à ce que David puisse enfin accéder à la royauté. Et grâce à sa sagesse infinie, Hachem s'arrangea également pour exaucer le souhait de son fidèle serviteur Chemouel. Ce dernier rejoignit ainsi son Créateur en premier, ne voulant pas assister à l'exécution de celui qu'il avait oint. Mais cela ne se fera pas sans « sacrifice ». La Guemara rapporte que son visage se métamorphosa peu de temps avant l'élection de Chaoul, le faisant paraître beaucoup plus vieux qu'il ne l'était (Taanit 5b). De cette façon, Dieu s'assurait qu'aucune mauvaise langue ne le soupçonne d'avoir commis une faute grave qui aurait entraîné une mort précoce. Deux derniers points restent cependant à éclaircir : tout d'abord, il faut comprendre comment cette intervention divine n'interfère pas avec le libre



### Charade

Mon 1er est une partie de la chemise,  
 Mon 2nd est un synonyme d'attraper,  
 Mon 3ème est une partie du bras,  
 Mon 4ème est une note de musique en verlan,  
 Mon tout a permis d'obtenir un compte rond.

### Jeu de mots

Un paradoxe du système judiciaire : éteindre son téléphone en cours d'appel.

### Dévinettes

- 1) Pourquoi les Lévyim n'ont-ils pas été comptés dans le compte des bné Israël ? (2 réponses) (Rachi, 1-49)
- 2) A quelle distance du Ohel Moed devaient camper les tribus dans le désert ? (Rachi, 2-2)
- 3) En dehors de « Mizra'h et « Maarav », comment sont appelés respectivement « l'Est » et « l'Ouest » ? (Rachi, 2-3)
- 4) Je ne suis pas le père biologique de mon « fils » mais il est tout de même considéré comme mon fils. Qui suis-je ? (Rachi, 3-1)
- 5) Mis à part le Michkan à proprement dit, qu'est-ce qui est aussi appelé « Michkan » ? (Rachi, 3-25)
- 6) Au sujet de qui Rachi rapporte le principe : « malheur au racha, malheur à son voisin » ? (Rachi, 3-29)

## Réponses aux questions

- 1) Car il fut, de par sa azoute dikdoucha, le 1<sup>er</sup> ben Israël à se jeter dans les « puissants courants » marins du Yam Souf (« Na'hchol » chébéyam souf). Le nom « Na'hchone » devient « Na'hchol » (car on peut changer le « noun » en « lamed », ces deux lettres étant toutes deux des lettres dentales).
- 2) - Le terme « Sifra » est apparenté au terme « sofer ». Moché « comptait » et « écrivait » (sofer végotève) les mots de la Torah écrite.
  - Moché a « compté » à deux reprises le nombre de bné Israël (d'où le nom de « sifra rabba » d'Israël qu'il portait).
- 3) Le terme « pékoudav » ne signifie pas seulement « ses comptes ». Il pourrait aussi signifier « ses souvenirs ». En effet, les descendants de Chimon mériteraient qu'Hachem se souvienne et leur fasse payer la faute (pékidate avone) de leur ancêtre (Chimon) qui propose à ses frères de tuer Yossef.
- 4) A l'instar des bné Israël organisant leur campement et leur déplacement selon leurs bannières et leurs drapeaux (2-2), les nations s'inspirant de cela, apprirent à se constituer des drapeaux facilitant leurs déplacements militaires durant leurs guerres.
- 5) Car toutes les autres tribus étaient concernées par la Guézéra de l'esclavage. Or, à propos de la servitude, il est dit (Chémot, 1-12) : « et plus les Egyptiens opprissaient les bné Israël, et plus ces derniers augmentaient abondamment ». Cependant, la tribu de Lévy n'était pas concernée par l'esclavage, on comprend alors qu'elle n'était donc pas incluse dans cette bérakha de fécondité très importante (ce qui explique son petit nombre).
- 6) Ces noms font allusion aux paroles du Midrach déclarant : « hakham lèv yika'h mitsvot ». Ce verset fait référence à Moché s'occupant de la mitsva de faire sortir les ossements de Yossef d'Egypte. En effet, les lettres de « ma'hli » ('hète, lamed, youd, même) forment le verset précédent. Et « mouchi » rappelle le nom « Moché », le fameux « hakham lev » évoqué par ce verset.
- 7) Sa guématria fait 253. Elle est la même que celle du mot « guérim ». Cela nous enseigne que l'une des raisons pour lesquelles la Torah fut donnée dans un désert (lieu ouvert) est « d'ouvrir » la porte du judaïsme aux guérei tsédek voulant se convertir sincèrement.

arbitre de Chaoul. En outre, nous avions abordé il y a bien longtemps un passage du Talmud de Jérusalem qui semble contredire ce que nous avons énoncé plus haut. Pour rappel, ledit passage affirmait que Chemouel n'était destiné à vivre que cinquante-deux ans. La Guemara en imputait la faute à sa mère Hanna. Car au cours de sa prière pour être délivrée de sa stérilité, celle-ci promit que son enfant deviendrait un serviteur de Dieu dans Son sanctuaire pour le reste de ses jours. Elle tiendra parole deux ans plus tard, après avoir allaité son fils. Seulement, son langage réducteur le condamnait à mourir cinquante ans plus tard, âgé à partir duquel les Cohanim prenaient leur retraite. Dans ce cas, comment comprendre la Guemara dans Taanit qui sous-entend que Chemouel choisit délibérément de raccourcir ses jours ?

Yehiel Allouche

## A la rencontre de notre histoire

### Rabbi Yéochoua Falk Katz

Né en 1555 à Cracovie, en Pologne, Rabbi Yéochoua ben Alexander Falk haCohen compte parmi les plus grands halakhistes et talmudistes. Il est surtout connu pour ses œuvres *Beth Israël*, commentaire sur le *Arba'a Tourim*, ainsi que *Sefer Me'irat Enayim* (SMA), commentaire sur le *Choul'han Aroukh*. Il est également connu sous l'acronyme *RaFaC* (Rabbi Falk Cohen). Il s'intéressait beaucoup à la Kabbala, à la philosophie et à l'astronomie, et a même réalisé des écrits sur ces sujets mais ceux-ci n'ont pas été imprimés.

Élève du *Maharchal* et du *Rama*, Rabbi Yéochoua est devenu *Roch* de la *yeshiva* de Lemberg (dans l'actuelle Ukraine) et comptait de nombreux élèves. D'ailleurs, beaucoup d'entre eux sont par la suite devenus de grands *Av Beth Din*, *Rabbanim* et chefs de communauté. Parmi ses élèves célèbres figurent entre autres : Rabbi Yeshayahou Halevi Horowitz, Rabbi Avraham Rappaport, Rabbi Issakhar Bar Eilenburg, etc. Il représentait une grande autorité

sur les questions halakhiques. Lors de la réunion du Conseil des Quatre Terres en 1607, bon nombre de ses propositions ont été approuvées.

Il a passé sa jeunesse à composer de vastes commentaires analytiques sur le *Talmud*, qui ont ensuite été perdus dans un incendie. Il composa ensuite une série de commentaires sur les plus influents codes halakhiques, à savoir sur le *Arba'a Tourim* du *Tour* et sur le *Choul'han Aroukh* de Rabbi Yossef Karo.

Son commentaire sur le *Arba'a Tourim* s'appelle *Beth Israël*, en l'honneur de son beau-père Israël Idles qui avait construit une maison pour lui et ses élèves. *Beth Israël* est composé principalement des parties *Perisha* et *Derisha*. Le *Perisha* clarifie les décisions du *Tour*, en les traçant jusqu'à leurs sources dans le *Talmud* et dans les *Rishonim*. Quant au *Derisha*, il est consacré à une analyse approfondie et une comparaison des différentes interprétations et décisions proposées par les différentes autorités talmudiques.

Son commentaire sur le *Choul'han Aroukh* s'appelle *Sefer Me'irat Enayim* (dénommé SMA). Il repose

sur la partie 'Hochen Michpat. Contenant toutes les décisions des *Rishonim*, son principal objectif est d'interpréter les mots du *Choul'han Aroukh* et du *Rama*, pour trouver les sources de leurs *halakhot*, et en ajouter de nouvelles. Rabbi Yéochoua a livré son œuvre pour impression dans la presse mais avant que les imprimeurs ne commencent leur travail, l'auteur est décédé. Lui qui avait l'intention d'écrire un commentaire sur les quatre parties du *Choul'han Aroukh* n'a finalement pu écrire que sur la partie 'Hochen Michpat. Dans son testament, il a demandé à ce qu'on continue à d'étudier et à imprimer ses écrits. En 1614, et depuis lors, il apparaît dans la plupart des éditions du *Choul'han Aroukh*.

Il a également écrit d'autres ouvrages, parmi lesquels on peut citer : *Sefer-Hosafah*, un supplément au *Darké Moshé* du *Rama* ; *Kontres al Diné Ribbit*, un écrit sur les *halakhot* relatives à l'interdiction du prêt avec intérêt ; et des Nouvelles sur les traités talmudiques.

Rabbi Yéochoua quitta ce monde à Lemberg en 1614.

David Lasry

### Le Moussar du cordonnier

Un soir tard, Rabbi Israël Salenter sortit de chez lui et vit une petite lumière allumée par la fenêtre du cordonnier. Rabbi Israël Salenter entra et trouva le cordonnier en train de réparer des chaussures.

Rabbi Israël Salenter lui demanda : « Pourquoi réparent-  
tu les chaussures aussi tard ? »

Le cordonnier lui répondit : « Rabbi, tant que la bougie est allumée je peux encore travailler et réparer... »

De suite, Rabbi Israël Salenter réunit ses élèves et leur dit : « J'ai appris un grand Moussar du cordonnier : tant que notre *Neshama* est allumée, il faut étudier.

On ne lâche rien les *tsadikim* ! »

Et ainsi ils étudièrent sans relâche.

Yoav Gueitz

### Valeurs immuables

#### « La Tente d'Assignation, le camp des Lévites, voyagera au centre des camps » (Bamidbar 2,17)

Le moment précis où le Tabernacle se joignait à la marche du peuple fait l'objet d'une discussion entre nos maîtres (Rachi, Rachbam, Ibn Ezra, Sforno, etc.).

Quel que fût l'ordre de marche, il apparaît clairement dans ce verset, que le rôle central du Tabernacle était préservé au cours des déplacements, puisque la Torah l'appelle « Tente d'Assignation » même après qu'il ait été démonté.

Le *Talmud* (Ména'hot 95a ; Zéva'him 61b, 116b) enseigne que les camps conservaient leurs degrés respectifs de sainteté, même durant les déplacements, de sorte que les offrandes consommées exclusivement à l'intérieur du camp des Israélites pouvaient encore l'être pendant le voyage (Rav S. R. Hirsch).

De là, on peut tirer une leçon fondamentale pour la vie, une leçon bien connue mais qu'il est toujours bon de rappeler : le Judaïsme ne se limite pas à la maison, à la synagogue et aux activités quotidiennes. Il conserve également sa sainteté hors de « chez soi », hors de sa routine quotidienne (fixe), lorsqu'on fait du tourisme ou que l'on se trouve en voyage (les RTT religieux n'existent pas).

### Pirké Avot

**Rabbi Yossé ben Kisma dit : une fois j'étais en chemin et je rencontrais un homme (...) il me dit : "Rabbi d'où viens-tu ?" Je lui dis : "d'une grande ville de sages". Il me dit : "Rabbi, voudrais-tu habiter avec nous dans notre lieu, et je te donnerais des milliers de dinar d'or et de pierres précieuses et de perles ?" Je lui dis : "mon fils, même si tu me donnais tout l'argent et l'or, les pierres précieuses et les perles du monde, je n'habiterais qu'un endroit de Torah..." (Avot 6,9)**

Comment se fait-il que Rabbi Yossé ben Kisma rejette l'offre qui lui est faite ? Pourtant, il aurait été beaucoup plus utile dans une ville recherchant un guide, un maître spirituel, que dans sa ville grouillant déjà des plus grands Sages de sa génération.

Le rav Dessler dans un écrit sur 'hanouka soulève une question : nous disons dans la prière de "al hanissim" : tu transmis les forts dans les mains des faibles... les mécréants dans les mains des justes, les impurs entre les mains des purs....

Si nous comprenons aisément où se situe le miracle dans la victoire des faibles contre les forts, nous avons plus de mal à déceler en quoi le niveau moral ou spirituel des belligérants devait avoir la moindre influence sur l'issue de la guerre, pour que ce statut soit également mentionné dans la liste des miracles.

Le rav Dessler nous répond : en réalité ce qui constitua un miracle ne fut pas la victoire des justes sur les

mécréants, mais que les justes restèrent justes malgré l'influence énorme de la société mécréante dans l'homme (...).

Il laquelle ils baignaient (miracle qu'ils méritèrent grâce à leur abnégation totale).

D'ailleurs, le *Rambam* estime que la force de l'influence extérieure est telle, qu'elle est en mesure de supplanter et inhiber le libre arbitre.

Ainsi, lorsque l'homme de notre *Michna* vint interpeler rabbi Yossé, celui-ci avait pleinement conscience que s'il acceptait la proposition qui lui était faite, l'influence qu'il aurait subie aurait été supérieure à l'influence positive qu'il aurait pu leur prodiguer.

De plus, le *Maharal* met l'accent sur la forme de la requête. En effet, lorsque l'homme présente cette dernière, il ne demande pas à rabbi Yossé de devenir leur maître chez eux, mais il lui demande de venir « avec nous », autrement dit non pas pour être le principal acteur, autour duquel la ville s'organisera, mais simplement pour remplir une fonction utile, mais secondaire de la ville. Et dans ces conditions, où il n'y a ni une véritable demande ni une « soumission » devant le rôle central du Rav, aucune influence ne peut être exercée. Pour cela, conclut rav Dessler, lorsque nous voulons rapprocher nos frères, il convient de leur ouvrir nos portes, les accueillir dans la chaleur de notre environnement, lieu le plus à même d'appliquer une influence positive, tout en nous épargnant au maximum l'influence extérieure potentiellement négative.

G.N.



Le livre de Bamidbar commence par un nouveau décompte des Béné Israël. Chaque tribu y passe. La tribu de Lévi est, quant à elle, recensée à part et non avec les autres. Hachem la distingue du peuple. De plus, Il lui attribue immédiatement la responsabilité de garder et transporter le Michkan. (1,3) Plus tard, le verset explique que ce sont eux qui hériteront de la fonction de servir au Michkan, au détriment des aînés à qui ce rôle revenait initialement.

Quelle est donc la particularité de cette tribu au destin si différent du reste du peuple ?

Pour comprendre le rôle du Chévet Lévi, il est intéressant de remarquer qu'à travers les événements de la sortie d'Egypte, son histoire a souvent été décalée par rapport au reste du peuple. Alors que les Béné Israël ont affronté 210 ans d'esclavage, les Léviim, eux, n'ont pas été asservis. De même, au moment du veau d'or,

lorsque le peuple trébuche, la tribu de Lévi se démarque par sa non-implication totale dans cette faute. Ainsi, cette tribu devient au fil du temps le symbole de la stabilité. Là où dans certaines épreuves le peuple tend à vaciller, eux restent solides et ne trébuchent pas.

Cette capacité de ne pas subir les perturbations, est due à son fort attachement à la Torah. Ainsi, lorsqu'avant l'esclavage, Paro propose au peuple de travailler de manière rémunérée, les Léviim ne s'engagent pas. Ils préfèrent rester fidèles à leur étude. Leur assiduité leur permet donc de garder cette stabilité.

Mais en réalité, leur influence dépasse le cadre de leur propre tribu. Le Passouk dit (Bamidbar 1,53): «Et les Léviim camperont autour du Michkan et il n'y aura pas de colère sur le peuple...». Ainsi, ils devaient veiller à ce qu'aucun non-cohen ne

pénètre dans ce lieu saint. En cela, ils permettaient tout d'abord de protéger chaque juif, mais ils assuraient surtout, par leur exemple, la stabilité dans tout le peuple. Leur position au centre du camp des Béné Israel est également le reflet du rôle central qu'ils jouaient.

La Michna cite dans Pirké Avot (5,5) les 10 miracles qu'il y avait au Beth Hamidchach. L'un d'entre eux était le fait que la colonne de fumée qui s'élevait du Mizbéah était toujours bien droite et ne subissait jamais l'action du vent. Au-delà du miracle, il y a là l'image de la stabilité à laquelle chacun doit aspirer. Dans un avion, lorsque le vol se passe bien, on ne fait pas de différence entre les passagers. Par contre, en cas de décrochage, celui qui était attaché est bien plus protégé que celui qui ne l'était pas. S'attacher au quotidien à la Torah avec fidélité est une source d'équilibre et de stabilité.

Jérémie Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Nathan est un bon père de famille qui s'occupe et veille sur ses enfants mais également sur ses parents âgés. Ceux-ci sont venus les rejoindre dans sa maison afin de ne pas à avoir à sortir faire les courses pendant cette période d'épidémie. Nathan se sent donc responsable d'eux, il n'est sorti qu'exceptionnellement pour se ravitailler et cela avec toutes les précautions. Évidemment, il a conscience que tout provient d'Hachem mais il sait pertinemment que c'est Lui aussi qui nous demande de faire attention à notre santé. C'est pour cela qu'avant chaque sortie, lorsqu'il place son masque sur la bouche, il pense à bien le faire entièrement pour la Mitsva de Vénichmartem Méod Lén afchotékhem. Grâce à Dieu, il passe cette difficile période de confinement en se renforçant dans son service d'Hachem et sa conduite envers ses proches. Mais voilà qu'approche ce fameux 11 mai qui envisage de nouvelles contraintes et de nouveaux impératifs. Le 10 mai, il reçoit un appel de son patron Eliel qui lui demande de se préparer à reprendre son service en tant que caissier dans un magasin de bricolage. Nathan sait pertinemment que ce déconfinement décidé par le gouvernement français n'est dû qu'à des calculs économiques et que ce mauvais virus n'est nullement parti en vacances. Il a conscience qu'à chacune de ses sorties, il prend le risque de se faire contaminer et mettre ainsi en danger ses parents et sa famille qui lui sont si chers. Il se pose donc maintenant plusieurs questions : doit-il sortir travailler et prendre ce risque bien que contenu ? Dans le cas où il ne serait pas 'Hayav de travailler, Eliel peut-il tout de même l'en obliger ? Enfin, est-ce différent dans le cas de Nathan qui est en contact avec ses parents qui sont plus à risque ? Le Imré Ech écrit qu'un homme a le droit de s'engager à l'armée polonaise ou hongroise bien qu'il se mette en quelque sorte en danger. Il prend

pour preuve David hamélekh qui engagea des guerres qui n'étaient en rien obligatoires. Il rapporte un Tossefot qui écrit qu'un roi dont tombe au front moins d'un sixième de ses soldats ne sera en rien puni, car c'est la nature des choses qu'un tel pourcentage ne revienne pas. Il y a donc en cela aucun "suicide" et ce sera donc permis. Le Noda Biyouda autorise lui aussi une personne à aller chasser des bêtes sauvages pour sa Parnassa (seulement), il n'y a pas en cela d'interdit de se mettre en danger. Rav Zilberstein en tire de là qu'il sera permis à une personne d'aller travailler dans ces conditions puisque les risques sont limités et dans de telles conditions les hommes sortiraient pour leur Parnassa. En revanche, le Rav nous explique que seule cette personne a le droit de se mettre en danger pour sa Parnassa mais son patron ne pourra l'en obliger. Cependant, dans ce genre de lois, on ira d'après les règles du pays, et si dans la plupart des autres magasins, les employés sont contraints de venir travailler, on pourra alors en faire de même. Enfin, dans notre cas où Nathan abrite ses parents âgés, cela n'y changera rien car le risque de mourir reste tout de même en dessous des 5%, Rav Eliyachiv nous enseignant qu'en dessous des 5%, on ne considère pas vraiment cela comme un danger car une telle probabilité est trop petite pour se réaliser. Il devra donc poser la question au docteur de ses parents pour savoir à combien celui-ci évalue le risque encouru. On rajoutera peut-être que tout cela n'est qu'à propos de la question pratique mais comme l'ont répété les Rabbanim et dernièrement le Rav Guershon Edelstein, celui qui veut être Ma'hmir sur lui (sur son compte) et en faire davantage pour sa santé, a largement sur qui s'appuyer et on ne devra aucunement le blâmer.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Puis ils convoquèrent toute la communauté le premier jour du second mois et on les enregistrera selon leur famille et leurs maisons paternelles en comptant par noms ceux qui avaient vingt ans et plus, chacun individuellement » (1,18)

Sur "...on les enregistrera selon leur famille...", Rachi écrit : « Ils ont produit des documents attestant de leur généalogie et les témoins pour confirmer leur ascendance afin que chacun puisse être enregistré dans sa tribu. »

A priori, Rachi vient nous expliquer que pour pouvoir savoir de quelle tribu provenait chacun des bnei Israël, on ne pouvait pas se fier au seul témoignage de la personne elle-même disant "je suis un provenant de telle famille et de telle tribu..." car en n'exigeant aucune preuve chacun aurait pu cacher la vérité et choisir la tribu à laquelle il aurait voulu être référencé. C'est pour cela que Rachi nous explique que pour être référencé et enregistré à une tribu, il fallait fournir des preuves. Par conséquent, ils ont dû amener des documents attestant de leur généalogie et des témoins pour confirmer leur ascendance (Levouch Haora).

Mais le Ramban n'est pas d'accord avec Rachi car selon lui, pourquoi soupçonnerait-on les bnei Israël de ne pas dire la vérité ? Ainsi, pour le Ramban, il ne semble pas qu'ils devaient fournir des documents et amener des témoins. Il explique qu'on les a comptés chacun selon leur famille, c'est-à-dire que l'objectif n'était pas seulement de savoir le nombre des bnei Israël mais également de les classer par tribu, chaque ben Israël devait retrouver sa tribu et être regroupé dans sa tribu. Ainsi, chacun a amené son chekel et disait devant Moshé et les nessiyim : "Je suis un, fils d'un, de telle famille, de telle tribu...". Et Moshé Rabénou prenait les chekalim en les classant par tribu, c'est-à-dire que les chekalim de chaque tribu étaient séparés les uns des autres car le but n'était pas seulement de savoir combien étaient les bnei Israël par tribu mais également de séparer,

classer, regrouper chacun selon sa tribu.

Le Ramban ramène une preuve à cela dans le compte de notre paracha. Le verset dit : « ...on les enregistrera selon leur famille... » alors que dans le compte de la paracha Pin'has ceci n'est pas mentionné. De plus, le verset dit ici : « ...en comptant par nom... » alors que dans la paracha Pin'has, le verset dit qu'on les comptait par tête. Ces différences s'expliquent justement par le fait que dans notre paracha, le but n'est pas seulement de connaître le nombre des bnei Israël mais d'identifier chacun, de savoir son origine pour le rattacher à sa tribu, suite à quoi chaque tribu était séparée les unes des autres, et les bnei Israël étaient répartis par tribu, comme le dit le verset : « Les bnei Israël se fixeront chacun dans son camp et chacun sous son drapeau selon leur légion » (1,52). À présent, on savait à quelle tribu chacun appartenait, donc dans les prochains comptes tel que celui présent dans la paracha Pin'has, on veut juste connaître le nombre des bnei Israël par tribu, c'est pour cela qu'il n'est pas dit "on les enregistrera selon leur famille" et qu'il n'est pas dit qu'on les comptait par nom mais seulement par tête.

Le Sifté 'Hakhamim explique que ce qui a poussé Rachi à expliquer ainsi est dû à la forme employée par le verset qui est une forme de hitpahel dont la traduction littérale serait « ils se sont faits naître selon leur famille... ». Or, que peut vouloir signifier le fait qu'ils se soient faits naître eux-mêmes ? C'est pour cela que Rachi explique qu'eux-mêmes ont amené des preuves pour attester de leur ascendance, mais sans preuve on ne pouvait pas les référer et savoir d'où ils étaient issus, où ils étaient nés. Ainsi, amener des preuves revient quelque part à se faire naître soi-même car c'est grâce à ces preuves qu'on pourra dire qu'un tel est né de telle famille et de telle tribu donc les preuves qu'ils ont amenées eux-mêmes ont certifié l'origine de leur naissance, et ainsi ils se sont faits naître eux-mêmes.

Mordekhaï Zerbib



All. Fin R. Tam

Paris 21h17 22h38 22h40

Lyon 20h55 22h10 23h16

Marseille 20h45 21h56 22h55

## Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

## Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

## Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orothaim@gmail.com

## Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il

## Hilloulot

Le 29 Iyar, Rabbi Meir de  
Premischlan

Le 1er Sivan, Rabbi Meir Halévi  
Horowitz

Le 2 Sivan, Rabbi Israël de Viznitz

Le 3 Sivan, Rabbénou Ovadia de  
Barténoüra

Le 4 Sivan, Rabbi Mansour Marzouk

Le 5 Sivan, Rabbi Yossef Ezra Zlikha

Le 6 Sivan, David Hamélek

## La Voie à Suivre

ב"ה

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

## Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

## Les drapeaux d'Israël, symbole de la solidarité

**« Rangés chacun sous une bannière distincte, d'après leurs tribus paternelles, ainsi camperont les enfants d'Israël ; c'est en face et autour de la Tente d'assignation qu'ils seront campés. »**

(Bamidbar 2, 2)

A peine un an après que les enfants d'Israël furent soustraits au joug de Paro, ils componaient déjà un peuple structuré selon des tribus se distinguant par leurs drapeaux respectifs.

Nos Maîtres affirment (Midrach Rabba 2, 3) que, lorsque les enfants d'Israël virent les anges placés selon des drapeaux, ils désirèrent eux aussi un tel agencement. Le Saint béni soit-il leur répondit : « Vous voulez composer des drapeaux ? Je vous jure que Je vous donnerai satisfaction. » Il en informa immédiatement Moché, auquel Il ordonna de les disposer selon des drapeaux, comme ils le souhaitaient.

Le Midrach poursuit en soulignant que ce projet inquiéta Moché. Il se dit : « A présent, les tribus vont se quereller. Si j'ordonne à la tribu de Yéhouda de s'installer à l'Est et qu'elle me répond ne pouvoir envisager que le Sud... De même concernant Réouven, Ephraïm ou toute autre tribu. Comment donc procéder ? » Le Saint béni soit-il lui répondit : « Moché, ne t'inquiète pas. Ils n'ont pas besoin de tes consignes ; ils connaissent d'eux-mêmes leurs places. Ils ont entre leurs mains le testament de leur père Yaakov leur indiquant la manière dont ils doivent camper selon leurs bannières. Je ne leur apprends rien de nouveau, puisque Yaakov leur a transmis cet ordre : la disposition qu'ils avaient lorsqu'ils entourèrent son lit de mort et le portèrent sera aussi celle qu'ils adopteront autour du tabernacle. »

Il nous faut comprendre en quoi cette réponse divine tranquillisa Moché. En effet, les fils de Yaakov n'étaient alors que douze, alors qu'ici, après que les tribus eurent chacune fructifié, il s'agissait d'un peuple de plusieurs milliers de membres. Au moment de leur sortie d'Egypte, ils étaient déjà soixante myriades d'hommes, sans compter les femmes et les enfants. S'ils en venaient à se quereller, comment Moché ferait-il face à ce tumulte ?

Je me souviens qu'une fois, à la synagogue, une controverse éclata au moment de la prière de cha'harit concernant la mélodie sur laquelle il

fallait entonner « Az yachir Moché ». Un groupe de personnes désirait une mélodie et un groupe une autre. La discussion était si virulente que je ne parvins pas à rétablir un climat pacifique. Aussi, je comprends l'inquiétude de Moché au sujet d'éventuels débats relatifs à la place de chacun dans le camp.

D'après le Ari zal – que son mérite nous protège –, il existe douze portes réceptionnant nos prières dans le ciel, en parallèle aux douze tribus. Chacune d'entre elles a son propre nossa'h de prière auquel elle doit rester fidèle, en vertu de l'injonction « Ne délaissé pas les instructions de ta mère ». Ceci n'est pas sans poser de difficultés, car, si la paix et la solidarité sont si importants, pourquoi toutes les tribus n'ont-elles pas le même rituel ?

La réponse se trouve dans notre verset introduc-tif : « Rangés chacun sous une bannière distincte, d'après leurs tribus paternelles, ainsi camperont les enfants d'Israël ; c'est en face et autour de la Tente d'assignation qu'ils seront campés. » Si nos ancêtres campaient certes selon des bannières distinctes, le fait qu'ils étaient autour de la Tente d'assignation, c'est-à-dire autour de la Torah, ôtait tout risque de querelle. Car, si tous visent le même but, aspirent à satisfaire la volonté de leur Père céleste, il ne peut y avoir de différend entre eux.

Rav Nissim Rebbibo zatsal, président du tribunal rabbinique de Paris, était originaire du Maroc, mais tous ses Rabbanim étaient achkénazes. Le Rif et le Rambam, Sages d'Espagne, sont suivis en matière de halakha par tous les Sages achkénazes.

Quant à mon père zatsal, il avait l'habitude de nous raconter des histoires du Baal Chem Tov, afin de nous enseigner que, lorsque nous campons tous autour de la Tente d'assignation, avons le même objectif, nous ne sommes pas en conflit, mais, au contraire, une merveilleuse atmosphère de solidarité préside. Dans une telle situation, nous sommes tous frères, aussi, le pays d'origine et la tendance religieuse de chacun importent peu. Nous sommes tous les descendants d'Avraham, d'Its'hak et de Yaakov et désirons contenter le Créateur. Chacun d'entre nous apporte son soutien à autrui, l'assistant dans son service divin, dans l'esprit du verset « L'un prête assistance à l'autre et chacun dit à son frère : "Courage !" »





## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### Travail et étude de la Torah

Un homme fortuné me demanda ma brakha dans différents domaines. Afin qu'il ait suffisamment de mérite pour qu'elle puisse s'accomplir, je lui demandai de faire un don en faveur d'élèves de Yéchivot, en soutien à l'étude de la Torah.

Mais je me heurtai à un refus : « Pardonnez-moi, mais je travaille dur pour gagner ma vie et ne pourrai donc pas faire de dons à des étudiants en Yéchiva, qui ne travaillent pas et ne font rien d'autre qu'étudier la Torah. De mon point de vue, ce sont des fainéants et je n'ai pas l'habitude de faire des dons à des personnes inactives ! »

En entendant ces propos méprisants témoignant d'une méconnaissance totale de l'importance prépondérante de l'étude pour notre peuple, ces critiques dirigées contre nos valeureux étudiants en Torah, qui s'investissent corps et âme dans son étude, je suggérai à cet homme d'essayer lui-même d'étudier la Torah une journée entière. S'il y parvenait, je m'engageai à lui donner tout ce qu'il voudrait.

« Dans ce cas, je vais étudier une semaine ! » me répondit-il en riant.

Il resta assis de longues minutes, tentant de se concentrer, à l'exemple de ces étudiants qu'il avait critiqués. Cependant, comme je l'avais prévu, il n'y arriva pas, se découragea bien vite et parvint à une conscience claire que l'étude de la Torah est une activité difficile à la base, demandant des efforts et une implication importante. Il réalisa ainsi qu'il ne faut pas mépriser ceux qui se tuent à cette tâche et grâce auxquels le monde entier se maintient.

Depuis ce jour, son estime pour les étudiants en Yéchiva a beaucoup augmenté ; il a eu le mérite de donner de grandes sommes à nos Yéchivot et à des institutions de Torah, à l'instar de Zévouloun, qui soutenait son frère Issakhar, étudiant la Torah.

### DE LA HAFTARA

#### « Yonathan lui dit : "C'est demain néoménie (...)" »

(Chmouel I chap. 20)

Lien avec la paracha : ce Chabbat est la veille de Roch 'Hodech Sivan, qui tombe dimanche. D'où le lien entre la haftara, où il est question de veille de néoménie, et notre Chabbat.

### CHEMIRAT HALACHONE

#### Louer son prochain

Louer son prochain peut parfois être interdit à titre de « poussière de médisance ». C'est par exemple le cas lorsqu'on dit : « Qui aurait cru qu'un tel parvienne à sa situation actuelle ? » Ou bien : « Je préfère ne pas vous dire ce qui va se passer à son sujet. »

De même, on ne doit pas louer quelqu'un en présence de ses ennemis, car cela les inciterait à médire de lui.

### DANS LES SILLONS DE NOS ANCÈTRES

#### Quand le café et le sandwich disparaissent de la réalité

En marge du verset « L'Eternel parla en ces termes à Moché, dans le désert de Sinaï », nos Sages commentent dans le Midrach : « Nous en déduisons que la Torah fut donnée avec trois choses : le feu, l'eau et le désert. Pour quelle raison ? Car, de même que ces éléments sont gratuits pour tous les habitants du monde, les paroles de Torah le sont. » Le Midrach poursuit en expliquant l'image du désert : « Celui qui ne se rend pas semblable à un désert ne peut acquérir la sagesse de la Torah. »

Rabbi Its'hak David Grosman chelita s'interroge : a priori, ceci semble contredire la logique. Quand un individu se présente à un travail, la première chose que l'employeur vérifie est sa stabilité et l'appropriation de l'emploi. S'il a un doute concernant ces deux points, il sera réticent à lui confier le travail. Pour peu que le candidat interviewé ne soit pas très qualifié, on peut supposer qu'il devra postuler le lendemain pour un autre emploi. Aucun patron ne désire embaucher quelqu'un d'incompétent.

Or, il n'en est pas ainsi de la Torah. Au contraire, puisque « il n'est d'homme libre que celui qui s'occupe de Torah ». Quiconque annule son ego peut accéder à la sagesse de la Torah. Car, d'origine divine, elle ne peut être appréhendée par celui qui tente de l'aborder en maintenant sa manière personnelle de penser. Seule la personne se considérant comme un désert, lieu public ouvert à tous, c'est-à-dire annulant sa personnalité, sera à même d'acquérir la sagesse de la Torah.

Un jour, Rav Isser Zalman Meltser zatsal étudiait avec un jeune ba'hour désireux de progresser dans l'étude de la Torah auprès de ce grand Maître. A midi, la Rabbanite, la Tsadékèt Beile Hinde, revint du marché Ma'hané Yéhouda, chargée de nombreux paniers emplis de denrées en l'honneur de la fête de Pessa'h qui approchait. Elle avait notamment acheté du raifort pour le maror et des radis pour le carpas. Lorsqu'elle vit que le café, le pain et les légumes étaient restés sur la table du salon comme des objets n'intéressant personne, elle rouspéta en demanda à son mari : « Pourquoi n'as-tu encore rien mangé ? »

Comme s'il venait de se réveiller de sa torpeur, le Roch Yéchiva lui répondit avec simplicité : « Rabbanite, ne vois-tu pas qu'un invité de marque est venu me voir ? C'est un ben Torah désireux de s'entretenir de limoud avec moi. Je ne pouvais pas m'arrêter au milieu pour des choses banales. »

Mais, son épouse campa sur ses positions : « Que serait-il bien arrivé, mon cher mari, si tu avais demandé à ce jeune homme d'attendre quelques minutes, le temps que tu déjeunes ? » Rav Isser, ne comprenant pas ce qu'elle voulait dire, lui répondit avec étonnement et humilité : « Suis-je un professeur pour qu'on doive m'attendre ? »



# PERLES SUR LA PARACHA

## Eviter d'humilier autrui

« *Moché et Aharon s'adjoignirent ces hommes, désignés par leurs noms.* » (Bamidbar 1, 17)

Les chefs de tribus étaient des personnalités si distinguées que Moché aurait pu deviner de qui il s'agissait et les nommer lui-même. Mais, afin d'éviter de blesser les autres membres du peuple n'étant pas choisis comme princes, il demanda à l'Eternel de les désigner par leurs noms.

Le Rav Tsvi Polias chelita fait remarquer à cet égard que, au moment où ils furent désignés, le peuple n'était pas présent, comme l'indique l'ordre des expressions « Moché et Aharon s'adjoignirent ces hommes » et « Puis ils convoquèrent toute la communauté ». Le but était d'éviter d'humilier qui que ce soit.

On raconte à ce sujet qu'après les fiançailles de Rabbi Akiva Eiguer, son beau-père l'invita dans sa ville afin de se glorifier de son prestigieux gendre. Les érudits prirent place dans le beit hamdrach, tandis que le beau-père attendait que son gendre prenne la parole.

Cependant, celui-ci n'ouvrit pas la bouche, au plus grand étonnement de son beau-père qui voulut rompre les fiançailles. Pour toute explication, il demanda qu'on lui laisse un délai de deux jours, suite auxquels il parla brillamment.

Quand on lui demanda pourquoi il avait pris le risque de compromettre ses fiançailles, il expliqua qu'un autre 'hatan se trouvait également présent et que, s'il avait exposé ses paroles de Torah, cela aurait pu ternir la valeur de ce dernier aux yeux de son beau-père.

## Un compte sans raison

« *Ainsi que l'Eternel l'avait prescrit à Moché, leur dénombrement eut lieu dans le désert de Sinaï.* » (Bamidbar 1, 19)

Pourquoi est-il précisé que le compte des enfants d'Israël était « ainsi que l'Eternel l'avait prescrit à Moché » ? C'est évident.

Rav Moché Feinstein zatsal répond comme suit. Dans un état, il existe un intérêt de faire le recensement exact des habitants, cette donnée permettant d'évaluer leurs différents besoins, notamment en nourriture et habillement.

Or, durant leur traversée du désert, nos ancêtres recevaient leur nourriture à travers la manne tombant du ciel et buvaient l'eau du puits qui les accompagnait. Les nuées les entourant leur lavaient et repassaient les vêtements qui, par ailleurs, grandissaient avec les enfants. Elles leur assuraient également la protection contre leurs ennemis. Par conséquent, tous leurs besoins élémentaires étaient miraculeusement comblés. Aussi, il n'y avait aucune nécessité de connaître leur nombre exact.

D'où le sens de la précision du verset : « Ainsi que l'Eternel l'avait prescrit à Moché, leur dénombrement eut lieu dans le désert de Sinaï. » En d'autres termes, si ce n'était que Dieu l'avait ordonné à Moché, il n'y avait aucune utilité à recenser les enfants d'Israël. Mais, du moment qu'il l'avait enjoint, il fallait obtempérer sans la moindre contestation, même si rien ne semblait justifier cette nécessité.

## Le mérite particulier de Gad

« *Le phylarque des enfants de Gad étant Elyaçaf, fils de Réouel.* » (Bamidbar 2, 14)

Dans son ouvrage 'Homat Anakh, le 'Hida zatsal rapporte les paroles de l'auteur du Imré Noam selon lesquelles Gad mérita que Moché soit enterré dans son territoire, du fait que, lorsque ce dernier désigna Dan comme chef des trois bannières dont il faisait partie, Gad aurait pu rétorquer : « Je suis l'aîné de Zilpa et Dan est l'aîné de Bilha, aussi, pourquoi ne serais-je pas chef comme lui ? »

Or, il se tut et ne protesta pas. C'est pourquoi le prince de la tribu de Gad est ici appelé « Elyaçaf, fils de Réouel », bien que son vrai nom fût « fils de Déouel », afin de souligner allusivement qu'il mérita d'être élevé en cela que « réa El », l'ami de Dieu, en l'occurrence Moché, fut enterré dans son territoire.

Il ajoute que le nom Réouel figure justement concernant les drapeaux, alors qu'auparavant, au sujet des sacrifices des princes, il était écrit Déouel, afin de nous enseigner que son renoncement concernant la direction des trois drapeaux lui valut un tel mérite.

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



## Le Créateur attend notre repentir

« *Pour la rançon des deux cent soixante-treize, excédent des premiers-nés israélites sur le nombre des Lévites.* » (Bamidbar 3, 46)

Nous pouvons nous demander pourquoi le Saint bénit soit-il n'a pas fait en sorte que le nombre des Lévites corresponde exactement à celui des premiers-nés. Cela aurait évité ce surplus de premiers-nés devant être rachetés.

Il me semble que la Torah ait ainsi voulu nous enseigner que, si quelqu'un transgresse la volonté divine et faute, il ne doit pas désespérer en pensant être tombé trop bas pour se corriger. De même que les premiers-nés n'ayant pas de Lévites pouvant les remplacer au service du Temple, du fait de leur nombre dépassant ces derniers, purent être rachetés d'une autre manière – par des pièces d'argent –, le pécheur a, lui aussi, un moyen de réparer sa faute. Le Créateur, conscient que « le penchant du cœur de l'homme est mauvais dès sa jeunesse », ne lui reproche pas ses manquements, mais attend qu'il les répare en se repentant.

Un homme, rempli d'amertume, vint me voir pour me confier qu'il mettait les téfilin depuis dix ans et venait de réaliser qu'elles ne contenaient pas les parchemins devant y être insérés. Déprimé, il se demandait comment réparer ce péché.

Je le rassurai en lui affirmant qu'il est toujours possible de se repentir, l'Eternel étant longanime. Aussi, s'il s'engageait dorénavant à acheter des téfilin de grande qualité, à les mettre quotidiennement et à ne pas prononcer de propos futiles pendant ce temps, cette mitsva gagnerait en sainteté et Dieu considérerait certainement comme s'il les avait aussi portées durant toutes les années précédentes. Car, il attend impatiemment que l'homme cesse de fauter et revienne vers Lui pour pouvoir l'absoudre.

# LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



**L**e livre de Bamidbar nous confronte d'emblée à la question de savoir pourquoi la Torah a été donnée dans le désert. Il s'agit d'un lieu public, ouvert à tous, mais n'offrant pas de conditions correctes de vie : il est dépourvu d'eau, d'électricité, d'air conditionné. Comment donc est-il possible d'y vivre ? Il n'existe qu'une seule manière : lever les yeux vers l'Éternel et placer notre confiance en Lui, certain qu'il pourvoira à nos besoins et nous protégera de tous les dangers de cet endroit aride.

C'est de cette manière que vivaient nos ancêtres dans le désert. Ils eurent droit à une colonne de nuée leur aplanissant le chemin, à de la manne, nourriture céleste, et à un puits les accompagnant dans tous leurs déplacements.

La Torah fut donnée dans le désert afin de nous enseigner la manière dont nous devons mener une existence conforme à elle. Celui qui étudie la Torah doit fermer les yeux sur tout ce qui se passe autour de lui, ne pas tenir compte des conditions dans lesquelles il se trouve. Il lui incombe d'avoir foi en Dieu et de compter totalement sur Lui.

Le roi David nous enjoint à cet égard : « Décharge-toi sur Dieu de ton fardeau, Il prendra soin de toi : jamais Il ne laisse vaciller le juste. » (Téhilim 55, 23) Si l'on place sa confiance dans le Créateur, on ne manque de rien.

Celui qui croit en l'Éternel est environné de Sa grâce

De bonne heure, le père réveille son enfant pour qu'il se prépare à un nouveau jour d'étude au Talmud-Torah. Comme tous les jours, sa maman lui a préparé un bon sandwich frais et nourrissant, qu'elle a mis dans un petit sachet. Il commence à se faire tard et l'enfant s'empresse de quitter son foyer pour se mettre en route vers l'école.

Arrivé sur place, il entre dans la classe et rejoint sa place. Soudain, il se rend compte qu'il a oublié son sandwich à la maison. « Que va-t-il arriver ? pensa-t-il. Vais-je rester affamé de longues heures, jusqu'à ce que je rentre chez moi ? »

L'espace d'un instant, il fut très soucieux, mais se ressaisit aussitôt, retrouvant son calme et sa confiance. « Je connais mes

parents : ils feront tout leur possible pour que je ne reste pas affamé. »

Exactement au moment où il était plongé dans ces pensées, son père trouva le sachet qui reposait encore sur la table. Il pensa : « Oh, mon pauvre enfant ! Il n'est pas possible que mon cheri reste si longtemps affamé. De plus, cela pourrait l'empêcher de bien étudier. »

Bien qu'il fût pressé, le père n'hésita pas un instant. Il prit le sandwich, arrêta un taxi et courut l'apporter à son fils au Talmud-Torah, afin qu'il n'ait pas faim et ait suffisamment de forces pour étudier.

Quelle conclusion peut-on tirer de cette histoire ? L'enfant avait parfaitement raison lorsqu'il estima qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Il était sûr que son père ferait tout pour lui et c'est effectivement ce qui se passa.

Tout en s'éloignant du Talmud-Torah, le père pensa : « Ce crochet m'a certes coûté du temps précieux, ainsi que quelques sous. Mais, que ne ferait-on pas pour son enfant ? Et combien est-on prêt à faire pour lui permettre d'étudier la Torah sans aucune perturbation ? »

Nous nous accorderons tous sur le fait que cette anecdote ne nous apprend rien de nouveau. Tout parent dévoué et aimant son enfant se comporte de la sorte, tandis que tout enfant sait et ressent qu'il peut compter sur ses parents, dans lesquels il place son entière confiance.

Ceci nous donne une illustration du lien nous rattachant à notre Père céleste, miséricordieux et bien-aimant à l'égard de Ses chers enfants, plongés dans l'étude de la Torah et dévoués à Son service. Le Très-Haut ne nous oublie jamais. Il se soucie constamment de nous, comble tous nos manques. Comment donc ? Cela ne doit pas nous préoccuper. L'Éternel a de nombreuses voies. Il ne nous demande que de Lui faire confiance et alors, Il nous environnera de Sa grâce.

Cependant, à certaines époques, la pauvreté dominait et les parents étaient contraints d'envoyer leurs enfants étudier sans même pouvoir leur donner une tranche de pain. C'est justement pourquoi la Torah souligne : « L'Éternel parla en ces termes à Moché dans le désert de Sinaï. » Les personnes traversant le désert ne posent pas de conditions à l'avance. Elles savent que, pour arriver à destination, elles n'ont d'autre choix que d'affronter ce lieu aride, quelles que soient les difficultés.

Il en est de même concernant l'étude de la Torah : elle doit être inconditionnelle. La Torah, élixir de vie, est notre vie même. Envers et contre tout, nous l'étudierons, sans poser

de conditions, sans compter sur le fait que ce sera facile.

## Laisser sa voix intérieure s'exprimer

L'ouvrage Pri Amalénou explique sous un autre angle pourquoi la Torah fut donnée dans le désert.

Une année, vers la fin du zman, les vingt-six élèves de la Yéchiva de Loumza durent se séparer de leur vénéré Maître, le Gaon Rav Yéhiel Mikhel Gordon zatsal. Ils allaient ensuite rejoindre leur domicile et s'engager sur leur propre voie.

Le Roch Yéchiva désirait leur donner un bon bagage, adapté tout aussi bien à chacun d'entre eux. Il réfléchit et trouva !

« Mes chers enfants, leur dit-il, nombre d'entre vous aurez certainement le mérite d'être nommés Rav, d'autres ne l'auront pas. Permettez-moi de vous raconter une histoire qui vous servira de repère dans la vie.

« Le Tsar russe, Nicolas I, alla une fois faire un tour dans les différents états de son royaume. Arrivé au premier état, il y fut reçu en grandes pompes par le gouverneur local. S'adressant à lui, il lui demanda : "Comment gères-tu les affaires de ton état ?"

« "Je me conforme à la loi, exactement telle qu'elle est transcrise", répondit-il.

« Le tsar, d'un regard furieux, décrêta : "Tu es licencié !"

« Les milliers de citoyens furent frappés de stupeur. Ils ne parvenaient pas à comprendre en quoi le gouverneur avait fauté. Cependant, personne n'osa contredire le tsar, en particulier Nicolas I, surnommé le "tsar de fer" et connu pour sa cruauté.

« Le soir, lors du festin, après que le tsar eut bu quelques verres de vodka et fut d'humeur joviale, l'un des membres de son royaume se risqua à le questionner à ce sujet : pourquoi donc avait-il destitué ce gouverneur si consciencieux ?

« Le tsar expliqua alors : "Pour diriger un état conformément à la stricte loi, on n'a pas besoin d'un gouverneur. Il suffit d'un sergent de police."

Le message qu'a voulu leur transmettre leur Maître est clair : pour se comporter comme un Juif, il faut transformer la Torah en une « Torah de vie ». Le cinquième volume du Choul'han Aroukh n'a jamais été rédigé. Aussi, afin de savoir comment se conduire dans chaque situation, on ne peut se contenter d'adopter la rigidité d'un agent de police, qui s'acquitte de son travail en s'assurant que l'ordre est respecté, mais, il nous appartient de laisser notre voix intérieure s'exprimer, de suivre la voix de notre cœur.

## Bamidbar, Séfirat Haomer (130)

« Hachem parla à Moché dans le désert du Sinaï »  
וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה בְּמִרְאַבֵּר סִינִי (א.א.)

Le Midrach Rabba cite les paroles de nos Sages : Avec trois choses la Torah a été donnée : avec le feu, avec l'eau et avec le désert ... et pourquoi cela ? De même que ces trois choses sont gratuites, libres pour tout le monde, de même les mots de la Torah sont libres pour tous. Le **Maguid de Dourba** fait remarquer que le feu, l'eau et le désert, sont trois qualités nécessaires pour toute personne souhaitant grandir **en Torah** :

- **le feu** : nous devons être enflammés dans notre service divin.

- **l'eau** : nous devons être assoiffés de mots de Torah, comme nous pourrions l'être de l'eau en plein désert.

- **le désert** : nous devons savoir se satisfaire de peu et se libérer du matérialisme, comme le désert, lieu vide et à l'écart de tout.

**Rabbi Méir Chapira** dit que Hachem nous a donné Sa Torah à la condition que nous continuons à accomplir Ses Mitsvot même si cela nécessite des sacrifices personnels. En ce sens :

- **le feu** : c'est une allusion au sacrifice d'Avraham, qui a été prêt à se jeter dans la fournaise ardente.

- **l'eau** : c'est une référence à l'acte exceptionnel de Nahchon ben Aminadav, qui a été le premier à se jeter dans la mer Rouge avant qu'elle ne s'ouvre.

- **le désert** : c'est une allusion aux sacrifices de nos ancêtres, qui avec une foi parfaite en Hachem sont restés quarante ans dans le désert.

### Le mot Bamidbar

Le mot « Bamidbar » (במדבר) peut se lire en deux mots : « **Bam** dabeir » d'eux vous devrez parler.

La Guémara (Yoma 19b) commente les mots : « **védiarta bam** » par : tu parleras de Torah et non pas de paroles vaines, inutiles. Les lettres du mot : **Bam** (בם) renvoient à la première lettre du premier mot de la Torah écrite בְּרִאָשָׁית, Béréchit et du premier mot de la Torah orale מִאִתָּה, Michna Bérahot. Dans nos discussions, le mot Bamidbar vient nous demander de parler de Torah, qui est composée d'une partie écrite et orale, en faisant le vide autour de nous à l'image d'un désert.

*Aux Délices de la Torah*

« Les enfants d'Israël camperont, chacun dans son camp et chacun sous sa bannière, selon leurs légions » (1,52)

וְחַנּוּ בָנֵי יִשְׂרָאֵל אִישׁ עַל מִקְנָהוּ וְאִישׁ עַל דָּגְלָהוּ לְאַבָּתָם (א.ג.ב.)

Selon l'**Alter de Kelm**, les déplacements des juifs dans le désert nous enseignent l'importance de maintenir de l'ordre dans notre vie. Il compare cela à un collier de perles. Les perles ont beaucoup plus de valeur que le collier lui-même, mais sans sa présence elles se détacheraient et seraient perdues. De même, l'ordre protège des pertes dans l'accomplissement des **Mitsvot** : nous avons un lieu et un moment désignés pour prier, pour étudier la Torah. A Pessah, moment de liberté suite à la sortie d'Egypte, on a un séder, un ordre que nous devons suivre scrupuleusement. L'ordre, la discipline, représente ce que nous devons véritablement faire. Le laisser-faire représente ce que nos humeurs, nos envies du moment décident de faire pour nous. Pour être sûr d'être pleinement soi-même, il faut étre organiser (avoir un ordre) comme ce collier, durant notre vie, afin d'y mettre un maximum 'de perles', nos belles actions.

*Aux Délices de la Torah*

« La Tente d'Assignment (Ohel Moëd), le camp des Léviim, voyagera au centre du camp » (2,17)

וְגַעַפְעַ אֶחָל מִזְבֵּחַ מִקְנָה הַלּוּם בְּתוֹךְ הַמִּחְנָה כַּאֲשֶׁר יְחִינֵּנוּ (ב.ד.ב.)

Le Ohel Moëd contenait le Aron, avec les Tables de la Loi, et il était au centre du camp. Cela symbolise le fait que la Torah doit toujours être placée au centre de notre vie. Le **Hafets Haïm** compare la Torah au cœur, qui envoie le sang dans tout le corps. De même, la Torah fournit le sang spirituel, la force vitale, à toute la nation juive. Le **Rav Yitshak Hutner** enseigne que le plus grand bienfait que l'on peut apporter aux juifs, c'est de s'asseoir et d'apprendre la **Torah**. En effet, en étudiant la Torah, nous devenons une partie du cœur du peuple juif, et nous fournissons alors de la vie spirituelle pour tout le monde.

« Ils prendront tous les ustensiles du service avec lesquels ils accompliront le service dans le Sanctuaire. » (4,12)

וְלֹא תִּחְזֹק אֶת כָּל כְּלֵי הַשְּׁרָת אֲשֶׁר יִשְׁרָחוּ בָּם בְּלֹעַשׁ (ד.ב.ב.)

Le **Or HaHaïm Haquadoch** commente : J'ai lu dans les écrits de maîtres d'Israël que la bouche des étudiants de la Torah a le statut d'ustensile avec lequel on accomplit le service du Sanctuaire. Car il n'est pas de plus grande sainteté que celle de

la Torah. Telle est la raison pour laquelle, au milieu de l'étude, il est interdit de s'interrompre pour émettre des paroles qui ne relèvent pas de celle-ci, même si, émanant d'une personne qui n'est pas en train d'étudier, ces propos ne seraient pas prohibés.

«*Talelei Orot*» du Rav Yissahar Dov Rubin Zatsal

### Le Omer

#### Période du Omer: un mélange de joie et de deuil

On comprend que la période du Omer est une période de joie, tellement nous sommes impatients de recevoir la Torah à Chavouot. Mais pourquoi cela est-il nécessaire que ce soit aussi un moment de deuil, pour la mort des vingt-quatre mille élèves de **Rabbi Akiva**? Nos Sages disent : Sans Torah, point de savoir-vivre ; sans savoir-vivre, point de Torah (Pirké Avot 3,17). Le savoir-vivre précède la Torah (midrach Vayikra rabba 9,3 ; Tana déBé Eliyahou 1,1).

Le Rav Wolbe Zatsal commente : Lorsqu'une personne va faire des courses, elle a besoin d'un sac pour y mettre les pommes de terre, et d'un récipient pour y mettre les œufs, car elle ne peut pas rapporter chez elle ses achats sans un récipient adéquat. Ce concept est valable également pour la spiritualité. La Torah doit être placée dans un récipient adéquat, et ce récipient, c'est le : Déreh érets, savoir-vivre. Le Déreh érets peut être défini comme les actions et les comportements que toute personne doit reconnaître comme convenable, sans qu'on les lui ait enseigné explicitement. Le Rav Haim Vital (Chaaré Kédoucha) écrit que les bonnes midot sont un prérequis pour acquérir la Torah. **Rabbénou Yona** (Pirké Avot 3,17) commente que si quelqu'un a d'abord amélioré ses traits de caractères (midot), alors la Torah peut résider en lui. La Torah ne peut pas reposer sur celui qui a de mauvaises midot. Prendre le deuil des élèves de Rabbi Akiva doit nous rappeler à quelques semaines du don de la Torah, de la nécessité absolue de travailler nos traits de caractère afin d'avoir le récipient pour contenir la Torah à Chavouot. La Torah nous y sera donnée, mais est-ce que nous pourrons la recevoir au maximum ? D'ailleurs, c'est pour cela que nous avons l'habitude durant cette période d'y lire les **Pirké Avot**. Sans Torah, on ne peut pas avoir vraiment de bonnes Midot (qualités).

Les jours du Omer sont : « comme des jours de hol hamoéd allant de Pessah à Chavouot (Ramban Emor 23,36). Le **Sfat Emet** (Emor) fait remarquer que la nécessité de compter le Omer est mentionnée dans la paracha Emor avec les autres fêtes juives. C'est pourquoi, il écrit que les jours du Séfirat HaOmer sont comme des Yamim Tovim. .

Nous y fêtons notre perfectionnement, notre rapprochement avec l'essentiel de notre vie : la Torah. **Le Séfer HaHinoukh** (mitsva 306) affirme qu'à l'origine de la Mitsva du Omer, il y a le fait que les juifs sont centrés sur la Torah, et que tout l'objectif de la sortie d'Egypte était de recevoir la Torah au mont Sinaï. En effet, selon nos Sages la libération d'Egypte n'est qu'un commencement, car : « Il n'est d'homme libre que celui qui se consacre à l'étude de la Torah » (Pirké Avot 6,2)

« Vous compterez pour vous ... sept semaines, elles seront complètes » (Emor 23,15)

וְסִפְרָתֶם לְכֶם מִמְּחֹרֶת ..... שְׁבֻעָ שְׁבָתוֹת תִּקְמִית תְּהִינָה. (כג.טו)  
Le mot : « **Ousfartem** » vous compterez, a la même racine que : « Saphir » (סִפְרָת). Un saphir est une pierre précieuse, qui brille de mille feux et qui est belle à regarder. De Même, pendant les jours du Omer, où les juifs comptent 49 jours jusqu'à Chavouot, la Torah encourage chacun à travailler sur lui-même, et à améliorer sa beauté intérieure jusqu'à devenir aussi brillant et sublime qu'un saphir.

*Maguid de Mézérith*

#### Halakha : Séfirat Haomer

Si on a oublié de compter un jour et on s'est rappelé le lendemain au couche du soleil, on comptera sans la berakha, et pour les autres soirs c'est une discussions chez les décisionnaires si on pourra compter avec berakha.

*Tiré du livre « Séfirat Haomer*

Dicton : *Ne sois pas sages dans tes paroles mais dans des actes.*

*Midrach Peninim*

### Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרימים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרימים, שלמה בן מרימים, חיים אהרון ליב בן רבקה, שלמה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, ששה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלווה, פיגא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי. רוע של קימא לרינה בת זורה אנריatta. לעילו נשמה: ג'ינט מסעודה בת ג'ולייעל, שלמה בן מחה.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

[www.kollel-aixlesbains.fr](http://www.kollel-aixlesbains.fr)



# ONEG SHABBAT

439

Bamidbar 5780

## De retour à la synagogue, Rav Daniel Ohayon

On juge un homme en fonction de sa Téfila. Malheureusement, il y a un phénomène qui se généralise, c'est celui de prendre la synagogue pour un lieu de rencontre avec ses amis. On y discute de politique, de sciences, d'affaires et, entre deux sujets, on prie ! Même dans un Beth Hamidrash qui est censé être LE lieu d'étude par définition, le Yetser Ara trouve le moyen de déranger les avre'hims et les perturber dans leur limoud. Alors il faut bien comprendre un principe : la Téfila est primordiale pour un Juif et la mélanger avec des sujets qui n'ont absolument rien à voir est grave.

Le Rav Zilberstein Shlita raconte comment il a appris une grande leçon de Moussar en observant une fois des employés de la Brinks : « Un jour, alors que je me trouvais à l'hôpital, dans la salle d'attente, deux jeunes garçons armés et au regard sérieux entrèrent et firent signe à tout le monde de se pousser. Ils venaient pour déposer de l'argent dans le distributeur automatique de billets. Alors que l'un deux remplissait la machine et que le second montait la garde, un homme s'approcha de ce dernier et lui dit : « Aaron ! Comment vas-tu ? Ca va le travail ? ». Mais il ne le regarda même pas et continuait de guetter le moindre danger. Il lui fit signe de la main de dégager le passage. Celui qui assistait à cette scène pouvait comprendre de lui-même ce qui venait de se passer : pendant leur travail, il leur est interdit de parler, à cause des risques qu'ils encouraient. Après qu'ils eurent fini, Aaron alla voir son ami pour s'excuser de ne pas lui avoir répondu, mais ce dernier avait compris ». Le Rav donna ainsi cette expliqua : « Lorsqu'un homme va à la synagogue, n'est-il pas dans la même situation que les deux employés de l'histoire ? N'est-il pas en pleine « discussion » avec le Roi du monde. Alors, lorsqu'il rencontre un ami et qu'il désire parler, pourquoi se sent-il obligé de lui répondre et discuter avec lui ? Son occupation du moment est-elle moins importante que celle des convoyeurs de la Brinks ? ».

Pourquoi avons-nous pris cette mauvaise habitude de parler de choses futiles à la synagogue ? La Téfila n'a-t-elle aucune valeur à nos yeux ? La façon dont le jeune homme se comporte dans l'histoire doit nous servir de leçon : c'est comme cela que nous devons nous tenir à la synagogue : avec crainte, respect et silence. Mais aujourd'hui, c'est devenu le lieu où nous faisons des affaires, discutons de l'actualité et même depuis maintenant quelques temps parlons au téléphone. Le Zohar est très clair : « **Celui qui parle de choses futiles et inutiles dans une synagogue, n'a pas de part au Monde Futur, même s'il est rempli de Mitsvots et de Torah** ».

Chacun sait que construire un immeuble prend du temps et beaucoup d'énergie. Mais une bombe peut le détruire en l'espace de quelques secondes. Faire de la synagogue un endroit de rencontre avec ses amis, de discussions de choses inutiles revient à utiliser une bombe très puissante qui ferait véritablement exploser tous les mérites accumulés dans une vie. Dans le livre Kol Yaakov, le Rav Avraham Menoussa raconte qu'un jour un grand Rav entra dans une synagogue et surpris des gens qui, en attendant que la prière ne commence, discutaient entre eux. Pour ne pas leur faire honte, il leur raconta une histoire : « Un jour, le Satan voulait faire fauter des Juifs. Il obtint l'autorisation d'Hashem sous condition de ne pas le faire dans une synagogue. Mais au retour de sa mission, il s'avéra qu'il n'avait pas écouté les recommandations du Maître du mande et les avait fait fauter dans un Beth Haknesset. Alors Hashem lui dit : « Ne t'avais-je pourtant pas interdit d'entrer dans un tel lieu ? ». Le Satan répondit : « Je ne savais pas que c'était une synagogue ! J'ai trouvé des gens qui discutaient de leur travail, d'autres des actualités et j'en ai même vu qui parlaient au téléphone ! Alors j'ai pensé qu'ils étaient au bistrot du coin ! C'est pour cela que je suis me suis permis d'entrer !! ».

**Nous allons ou sommes déjà revenus dans les synagogues après un long confinement. Il n'est pas question de retrouver nos mauvaises habitudes en discutant de choses futiles, en plaisantant... Un Beth Haknesset est un lieu saint et nous nous devons de nous tenir comme ils se doit.**



Pourquoi lisons-nous chaque année la section Bamidbar le Shabbat avant Shavouot ?

Selon l'enseignement des Tossafot (Méguila 31b), c'est afin de ne pas faire suivre les malédictions de la dernière Parasha du Houmash Vayikra (Be'houkotaï), directement par la fête.

Rav Moshé Feinstein explique cela différemment: Certaines personnes sont tentées de se dire : « Qui suis-je et quelles sont mes capacités ? De toute façon, même si je m'adonnais sérieusement à l'étude, je n'arriverais pas à grand-chose et je n'acquerrais pas un haut niveau ». Sous l'influence de ce manque de confiance et d'une telle déconsidération d'elles-mêmes, elles en viennent à la paresse et au laxisme tant dans l'étude que dans la pratique de la Torah. Voilà pourquoi ce Shabbat-là, nous lisons la Parasha de Bamidbar, le recensement du peuple d'Israël.

Dans ce dénombrement, chaque Juif, petit ou grand, simple ou savant, est pris en compte. Chaque membre d'Israël détient de l'importance et possède sa valeur intrinsèque : il constitue une entité irremplaçable au sein de la communauté.

Voilà pourquoi la lecture de cette Parasha renforce et prépare chacun de nous en vue de la réception de la Torah.

**Le Midrash Bamidbar Rabba enseigne que celui qui ne s'abaisse pas au point de se considérer comme un « désert » (vide de connaissances) est inapte à acquérir la sagesse de la Torah.**

## ■ HALAKHOT : SHAVOUOT



- Dans toutes les communautés, nous avons la coutume de rester éveillés toute la nuit et d'étudier la Torah jusqu'à l'aube. Tous ceux qui font le Tikoun ce soir là seront inscrits dans le Livre des Souvenirs dans les mondes supérieurs, et Hashem leur accordera les 70 bénédictions et couronnes du monde d'en haut
- Si l'on veut agir au mieux, il est préférable de tenir compte de l'avis des Kabbalistes et de lire toute la nuit les textes inscrits dans le livre Krié Moed plutôt que d'étudier la Guemara. Il est interdit de parler de chose futiles pendant cette nuit. Rester assis sans rien faire équivaut à dormir
- Au retour de la synagogue, on a l'habitude de consommer des aliments lactés en allusion à la Torah qui est comparée au lait. Le point fondamental de cette fête n'est pas de manger du gâteau au fromage, mais d'étudier la Torah afin de sentir sa douceur
- Ensuite, nous irons nous reposer et nous réveiller un peu plus tard afin de prendre le repas de fête, carné cette fois. On doit consommer des aliments à base de viande, car il n'y a pas de joie à Yom Tov sans consommation de viande rouge

**torahome.contact@gmail.com**



« Avec vous il y aura un homme par tribu, un homme qui est le chef de sa famille paternelle » Bamidbar 1.4

Ce verset vient nous livrer un passage profond : la grandeur d'un homme ne se mesure pas par à la notoriété de son ascendance, ni même aux mérites accumulés par ses ancêtres. Mais chacun doit se persuader que sa valeur ne dépend que de ses propres efforts, comme il est dit : « *un homme qui est le chef de famille paternelle* ». Autrement dit, tout homme est, en somme, le départ d'un nouvel arbre généalogique. On raconte à propos du Tsadik Rabbi Mena'hem

Mendel de Kotzk que lorsqu'il était enfant, un dramatique incendie éclata dans son village. Les maisons étant toutes en bois, le feu se répandit très vite. La mère du petit Mendel eut juste le temps de faire sortir ses enfants de la maison. Devant le terrible spectacle, elle se mit à pleurer. Le jeune lui demanda alors : « La perte de meubles et de bois justifie-t-elle des pleurs ? ». Elle lui répondit alors : « *Ce n'est pas à cause de cela, mais surtout je pense à un parchemin qui retrace l'arbre généalogique de toute notre famille depuis plusieurs générations. Sa valeur sentimentale est inestimable* ». Alors le petit la consola et lui dit : « *Maman ne pleure pas ! Je te promets que lorsque je serai grand, je t'écrirai un parchemin avec un arbre généalogique qui débutera par moi...* ». Il tint effectivement sa promesse...

**Menahem Mendel meurt le 22 Shvat 5619 (22 janvier 1859) à Kotzk où il est inhumé. Son disciple et successeur, Yitzhak Meir Alter, futur fondateur de la Dynastie Hassidique de Gour. Elle est aujourd'hui la plus importante en nombre d'adhérents, avec Habad, et compte plus de 120 institutions dont 23.000 élèves. Elle a fondé des Yeshivots du nom Sfat Emet, ainsi que bien d'autres institutions.**

## MOUSSAR Tiré du Livre Or'hot Hayim



Un certain rabbin avait gardé rancune à l'égard d'un de ses confrères qui l'avait humilié de nombreuses années auparavant. Très mécontent de cette inimitié entre les deux rabbanims, le Rabbi de Gour, Rav Mordekhai Alter, demanda à rencontrer le Rav qui se sentait offensé et tenta de le persuader de pardonner à son offensant. Peine perdue, l'offensé ne voulait rien entendre.

Alors, le Rebbe sortit une lettre de sa poche et la tendit au rabbin. Celui-ci commença à la lire et puis, après une ligne ou deux, son visage se décomposa littéralement. Ce qu'il lisait le mit à la fois en colère et lui faisait honte de telle sorte qu'il ne put continuer à la lire.

« Continue de lire » insista le Rebbe, « Je veux que tu la lises jusqu'au bout ».

La lettre avait été écrite par une personne qui en voulait terriblement au Rebbe et elle était pleine de mots grossiers et d'insultes... « *J'ai reçu cette lettre il y a très longtemps... L'auteur est un homme d'affaires et il était convaincu que j'avais commis une injustice à son égard. Depuis le jour où j'ai reçu cette lettre, je l'ai lue tous les matins avant d'aller prier et, à chaque fois, je dis à Hashem que je pardonne à cet homme de tout mon cœur. Ensuite, je prie pour qu'il se porte bien et ne soit pas puni pour son erreur* » (Rosh Gola Ariel). Une leçon à méditer.

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Hai Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjî ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



David était un fidèle d'une synagogue de Hadera où se tenait chaque soir, à 19 heures, un cours de Daf Hayomi (étude journalière d'une page de Guemara qui permet de finir le Talmud en 7 ans). Il ne manquait jamais un seul cours. Son frère lui annonça le mariage de sa fille et la Houppa devait commencer à 18h dans une salle à Yeroushalayim. David tenta d'expliquer à son frère qu'il ne pouvait pas rater son shiour, mais ce dernier ne voulait rien entendre et lui dit qu'il fallait absolument qu'il soit présent. Alors, il demanda conseil au Rav qui donnait le cours de Daf Hayomi.

Ce dernier trouva une solution : « J'ai déjà étudié ce Traité il y a de cela un an et j'en possède un enregistrement sur un CD. Tu n'auras qu'à l'écouter sur le chemin de la Houppa, dans ta voiture ». David était fou de joie et annonça à son frère qu'il serait là pour 18h.

Le jour J arriva. David et sa femme prirent la route vers 17h. Dans la voiture, il lui demanda de ne pas lui parler durant toute la durée du shiour qu'il avait mis dans son auto-radio. Ils approchèrent de la montée qui arrive à Yeroushalayim et se retrouvèrent coincés derrière un énorme camion qui transportait un chargement exceptionnel. Il essaya de le doubler, mais il n'y avait pas d'autre voie que celle qui arrivait en contre-sens. De plus, il y avait une ligne blanche continue et, au-delà du risque, il avait peur de se faire arrêter par la police.

Il ne savait pas quoi faire. Il se faisait déjà tard et s'il ne réagissait pas, il allait certainement rater le début de la cérémonie. C'est alors qu'il décida tout de même de doubler. Il entreprit sa manœuvre et se trouva à peine à mi-hauteur du camion qu'il entendit une sirène de police ! Pris de panique, il mit un coup de frein et se rabattit sur sa droite, derrière le camion. Il regarda dans son rétroviseur, mais il ne vit pas de voiture de police. Par contre, dans le sens inverse, une voiture arriva à toute vitesse ! S'il ne s'était pas rabattu « grâce à la sirène de police », c'était un accident très grave assuré ! Il était tout tremblant en pensant au miracle dont il avait fait l'objet. Quelques minutes plus tard, la semi-remorque se rangea sur le côté pour laisser passer toutes les voitures.

David arriva à la Houppa et ne manqua pas de raconter cette incroyable histoire à sa famille. A la fin de la soirée, il reprit son véhicule et rentra sur Hadera. Il demanda à son épouse si cela ne la dérangeait pas s'il écoutait une seconde fois le cours de Daf Hayomi, car l'évènement de l'aller lui avait fait perdre le fil. Il était très attentif aux paroles du Rav quand soudain, il entendit une sirène de police. Il regarda dans ses rétroviseurs mais ne vit rien : il était absolument seul sur la route. C'est alors que son sang se glaça dans ses veines lorsqu'il comprit d'où le son de la sirène provenait : c'était de l'enregistrement du Daf Hayomi ! C'était le même son qui, quelques heures plus tôt, lui avait sauvé la vie, en se rétractant de doubler la semi-remorque.

**La Providence Divine ! Comment ne pas la voir dans cette incroyable histoire ! Hashem voit le futur, c'est indéniable, mais surtout IL le prépare pour qu'il se passe du mieux possible.**

Réfléchissons : un an auparavant, lors de l'enregistrement du cours de Daf Hayomi, IL a provoqué qu'à un instant très précis passe une voiture de police, sirènes hurlantes, juste en dessous de la fenêtre du Beth Hamidrash où le Rav donnait son cours, afin qu'au moment où David arriverait à la mi-hauteur du camion un an plus tard, il prenne peur et se rabatte, au lieu de s'encastrer dans la voiture qui arrivait en face.

**Comment ne pas reconnaître qu'Hakadosh Baroukh Hou dirige le monde d'une façon extraordinaire et qu'IL ne veut que notre bien. David était déçu de ne pas assister à son cours. Celui qui aime la Torah, Hashem le lui rend puissance 1000 ! Quoi de plus beau qu'en guise de récompense IL a rajouté des années de vie à ce couple ? Une histoire à diffuser sans modération pour montrer combien Hashem nous aime.**

ר' פואד שלכטן נושא זה רצינו • לילום בן • לאה בת מרים • סימן שוד בת אסתר • אסתר בת זיונה • מרכז דוד בן פורטנוב  
 נ' רומנה • אליהו בן מרים • אלישר רחל • יוחנן בת אסתר זומיסת בת לילא • קמיסת בת לילא • תישוק בן לאה בת סדרה •  
 אהבך יעל בת סוזן אביבלה • אסתר בת אלך • טיטת בת קמונת • אסתר בת שרה

## BAMIDBAR

Samedi  
23 MAI 2020  
29 IYAR 5780

entrée chabbat : entre 19h58 et 21h17

selon votre communauté

sortie chabbat : 22h38

- 01 Selon un dénombrement nominal  
Elie LELLOUCHE
- 02 Prêcher dans le désert  
Yo'hanan GEIGER
- 03 Vivre avec simplicité  
Samuel MARCIANO
- 04 Bamidbar : et le désert (fait) avance(r)...  
David WIEBENGA ELKAIM

## SELON UN DÉNOMBREMENT NOMINAL

Rav Elie LELLOUCHE

Le recensement des Béné Israël qu'opérèrent, sur ordre divin, Moché et Aharon, l'année qui suivit la Sortie d'Égypte, ne se limita pas à un simple dénombrement. Précisant la nature de ce décompte, Hachem enjoignit aux deux guides du peuple élu de l'établir nominalement. C'est ce que nous rapporte la Torah au début du livre de Bamidbar: «**Séou Ete Roch Kol 'Adath Béné Israël LéMichpé'hotam LéVeth Avotam BéMispar Chémot**»; «**Relevez le nombre de toute l'assemblée des Béné Israël selon leur famille et leur maison paternelle, en procédant à un dénombrement nominal**» (Bamidbar 1,2). Ce décompte singulier qui associa un nombre à un nom ne manque pas de surprendre. Le nombre uniformise les individus tandis que le nom les distingue. Aussi, dénombrer tout en dénommant apparaît antinomique.

L'étonnement que suscite cette injonction d'un recensement nominal, est renforcé par le second dénombrement ordonné par Hachem, près de quarante ans après le premier, et rapporté à la fin du livre de Bamidbar. Enjoignant, de nouveau, à Moché et Él'azar de dénombrer le peuple, après le fléau qui décima ce dernier suite à l'épisode tragique du piège tendu par les filles de Moav, Hachem ne réitéra pas cette demande d'un dénombrement nominal. Comment expliquer cette «différence de traitement» entre la génération qui allait conquérir la Terre d'Israël et celle qui était sortie d'Égypte ?

Selon Le Sforno, la réponse à ces interrogations tient dans le niveau spirituel respectif des deux générations qui furent dénombrées. La génération qui sortit d'Égypte, génération que Nos Sages qualifient de génération de la Connaissance, était composée de personnalités de haute valeur sur le plan spirituel. Le fait de les recenser, tout en les désignant nommément, traduisait cette stature, ce renom que ces êtres d'exception avaient acquis. C'est, d'ailleurs, à cette stature que fait allusion le verset du Téhilim 147: « Il détermine le nombre des étoiles, à toutes Il attribue un nom » (147,4). Les étoiles, symbole de la grandeur, se voient, attribuer un nom. Certes, les étoiles concourent, toutes ensemble, à un même but mais jamais au détriment de leur singularité. Bien au contraire, cette « prouesse » qu'elles réalisent tient à leur niveau élevé lui-même.

La génération qui pénétra en 'Érets Israël, quant à elle, n'égalait pas celle qui l'avait précédée sur le plan spirituel. N'ayant

pas atteint le degré de perception de la Parole Divine auquel étaient parvenus, au prix d'un engagement continuallement éprouvé, leurs prédecesseurs, les individus qui composaient le 'Am Israël, au bout des quarante années passées dans le désert, apparaissaient bien inférieurs à leurs aînés. C'est pourquoi, conclut Le Sforno, leur dénombrement, ignorant leurs qualités individuelles, ne fut pas nominal.

Pour autant, explique le Nétivot Chalom, la génération qui s'apprétait à conquérir la Terre d'Israël s'était, malgré tout, dotée de vertus qui allaient lui permettre de prendre possession de la Terre promise. À l'inverse du Dor Dé'ah, la génération de la Connaissance, qui avait nourri la conscience de sa grandeur et, qui aurait dû à travers celle-ci, nourrir celle de sa responsabilité, la génération qui lui succéda cultiva l'humilité. C'est pourquoi, expliquent nombre de Nos Maîtres, la Terre d'Israël est très fréquemment appelée la Terre de Cana'an. Car, comme le rapportent, entre autres, le 'Hida et le Chlah HaKadoch, le terme de Cana'an fait référence à la qualité de *Ha 'khna 'a*, l'effacement, qualité seule à-même de permettre la conquête du pays d'Israël.

C'est en ce sens, poursuit le Nétivot Chalom au nom du Torat Avot, qu'il faut comprendre la déclaration adressée par Calev et Yéhochou'a au peuple d'Israël, en proie au découragement, suite au discours défaitiste des explorateurs quant à la conquête du pays, et ce moins d'un an et demi, à peine, après la Sortie d'Égypte. Prenant la parole, les deux hommes affirmèrent, déterminés, face au peuple: « **La Terre d'Israël est extrêmement bonne** »; « **Tova HaArets Méod Méod** » (Bamidbar 14,7). Cette expression redoublée fait écho à l'enseignement de Rabbi Lévitah rapporté dans le traité Avot (4,4): «*Méod Méod Hévé Chéfal Roua 'h*»: «Sois extrêmement humble». Le message ainsi délivré résonnait comme une admonestation: la Terre d'Israël se montre extrêmement bonne à ceux qui se montrent extrêmement humbles.

Conscient du piège de la grandeur qui avait aveuglé leurs aînés, la génération qui va leur succéder, animée d'une volonté réparatrice, préférera renoncer aux plus hauts niveaux de perceptions spirituelles afin de mieux conjuguer élévation de l'esprit et valeurs morales.

L'expression « Prêcher dans le désert », signifie en français parler sans être entendu.

La Paracha de cette semaine s'appelle Bamidbar, comme ce quatrième sefer de la Torah dont elle est le début, *Bamidbar* signifiant « dans le désert ». Or nous allons voir combien cette notion de «désert» est pour nous bien différente, voire opposée à la notion de «désert» pour les goyim.

Dans le sefer Bamidbar nous allons entendre de nombreuses plaintes des Bné Israël et constater que lorsque l'on veut recevoir ce qui nous manque, il faut d'abord dire merci à HaQadot Baroukh Hou pour ce qu'on a, et ne pas se plaindre, sous peine de perdre ce qu'on a acquis.

De nombreuses interprétations ont été faites quant à la signification du mot **BAMIDBAR**, dans le désert. Pour ma part, je vais en reprendre quelques-unes et tenter d'expliquer ce terme un peu plus en profondeur.

Pour le **'Hida Haqadoch**, H.achem s'adresse aux Bné Israël par trois intermédiaires : Moché Rabbenou, le désert et le Har Sinaï.

Ces trois intermédiaires ont ceci de commun qu'ils sont d'une très grande Anava, modestie. Ainsi, pour que la Chekhina repose sur nous, il faut être capable d'une grande humilité. Humble au niveau de notre intérriorité, de notre âme (*neshama*) comme Moché Rabbenou et humble du côté de l'action, du physique (*du nefesh*) comme l'est le Har Sinaï. Avec le désert, on quitte le monde de la matérialité. La Torah est *Qedoucha*, Sainteté c'est-à-dire séparation. Il faut d'abord de la spiritualité pour être capable de dompter la matérialité. Exemple, le devoir de dire une berakha avant de manger.

On retrouve cette séparation en Israël de nos jours, avec les *'hilonim* et les *'haredim*, Ben Gourion et le 'Hazon Hich.

Dans la Michna du traité Avot (1,17), il est écrit : « Rabbi Chimon Ben, Gamliel dit 'Toute ma vie je me suis assis parmi les talmidei 'hakhamim je n'ai rien trouvé de mieux pour étudier la Torah que le silence.' » Comme le désert est silencieux, nous devons aussi nous taire quand on vient étudier la Torah. D'abord on se tait, on analyse puis on pose des questions si nécessaire.

Pourquoi la Torah nous a-t-elle été donnée dans le désert ? Parce qu'elle va nous apprendre la manière de

parler dans ce monde : ne pas dire de mensonges, de paroles négatives sur autrui (*Lachone har'a*), a fortiori de calomnies (*motsi chemra*)...

Le désert nous apprend qu'avant de dire « *Naassé Venichma* » on doit garder sa parole, ainsi qu'on l'apprend des plaintes des Bné Israël, qui passèrent par la bouche.

La guematria de Bamidbar est de 248 comme les 248 parties du corps humain. Le désert nous a soignés au niveau de tout le corps, car la vie et la mort sont dans les « mains » de notre langue.

*Midbar* : il faut être un désert pour recevoir la Torah, et ainsi qu'il est dit : « Tout celui qui ne fait pas de lui-même un désert (*hefker*) ne peut acquérir la Torah ». Il faut faire d'abord faire le vide du trop plein de soi, et recevoir ensuite.

Le sefer Bamidbar fait suite au sefer Vayikra, mais chronologiquement, c'est au sefer Chemot qu'il fait suite, où H.achem se dévoile sous forme de Nuée et de Colonne de fumée.

Dans le sefer VAYIKRA, H.achem s'est dévoilé en cinquante jours et dans le sefer **BAMIDBAR** H.achem s'est dévoilé en trente-huit ans. On a ainsi deux dimensions dans lesquelles se poursuit le dévoilement de H.achem. Ce sont deux faces d'une même Torah. Dans ce monde, l'Homme est soumis à deux situations majeures : d'une part, il est statique, par exemple à la maison où il y a une certaine sécurité ; d'autre part il est en mouvement, en chemin comme dans le désert où le danger est partout (d'ailleurs le désert est le lieu par excellence où sont les démons).

Le Sefer Vayikra est la « *Torah babayit* » : on ne bouge pas du ohel mo'ed. Le sefer Bamidbar est la « *Torat haderekh* » avec tous ses dangers et du coup toutes ses plaintes... Eliahou Hanavi a dit : « quand tu veux sortir en chemin, proclame la Royauté de ton Créateur et sors » ; d'où la *tefilat haderekh* qui place H.achem en tant que Melekh même quand on est en chemin.

Les Bné Israël sont restés quarante ans à marcher dans le désert, suivant la Nuée le jour et la Colonne de feu la nuit, sans jamais refuser le rythme imposé par H.achem, en quarante-deux étapes différentes entre la sortie d'Égypte et l'arrivée en Eretz Israël. Chaque étape a été nécessaire à la construction du 'Am Israël. De même lors de la Délivrance finale,

ceux qui ne seront pas prêts parmi les juifs referont ce parcours en sens inverse pour aller dans le désert, afin de se vider et recevoir la Torah, d'où l'importance de la description des quarante-deux étapes.

De là aussi le fait que lors de la *sefirat ha'omer* entre Pessah et Chavouot, celui qui oublie de faire le compte un soir ne pourra plus faire de berakha pour la suite de son compte. C'est que chaque jour est important. Le principal n'est pas seulement le but mais le chemin emprunté. Pour les juifs le salaire est fonction des efforts fournis, pour les *goyim* le salaire est en fonction du seul but à atteindre.

Dans le sefer Bamidbar, il y a trois parties, trois étapes dans la formation du *klal Israël* :

- 1) *Kesher*, le lien avec H.achem
- 2) Annulation (temporaire) de ce lien quand il y a des dérapages de la part des Bné Israël
- 3) Réparation du lien... *Teshouva*

Pourquoi est-il écrit «...dans le désert»? Pour nous indiquer aussi que si la Torah avait été donnée en Eretz Israël, deux problématiques seraient apparues : d'une part les Nations auraient dit que cela ne les concernait pas; puisque la Torah est en Eretz Israël, elle est uniquement pour les juifs; d'autre part, on aurait pu penser que, puisque reçue en Eretz Israël, la Torah ne concerne pas les juifs en galout.

*L'a'hdout* (l'unité) au pied du Har Sinaï permet Chavouot, Torah de Vie si on est uni, sinon c'est la mort.

Et pour conclure, comme l'a enseigné Rav Benichou : Le lien qui relie le *Nefesh* (physique) à la *neshama* (spirituelle) s'appelle le *roua'h*, donc le *dibour* (la parole) qui a une racine commune avec *midbar* désert, *dibour* signifiant guider en *Lachon Hakodech*, *dabar* étant un guide. Midbar est un endroit sans forme, tout comme les Bné Israël qui vont se laisser façonnner par la Torah dans le désert, en ayant fait d'eux-mêmes un désert.

Essayons d'être *Anav*, comme dit mon maître Rav Aaron Eliacheff d'après l'enseignement du *Nefech Ha'ayim*, « on n'existe pas ». Comprendons que nous ne pouvons être dans ce monde-ci que si nous sommes ordonnés c'est-à-dire que nous ne sommes dans cette impression d'existence que si nous n'agissons qu'en fonction des Ordres de H.achem et pour cela nous devons être un véritable désert comme je viens de l'expliquer.

Lorsque le Talmud relate l'épisode du don de la Torah (Shabbat 88a), il souligne la grandeur d'Israël qui a pris part au projet divin avant même d'avoir découvert les conséquences de son engagement. La formule aurait été « **Na'assé Venichm'a** » qui leur a valu, au surplus la réception de deux couronnes sur la tête de chaque individu, posées par les anges eux mêmes.

Épisode glorieux donc.

Toutefois, comment comprendre la grandeur spirituelle que révélerait cet engagement ? N'est-il pas naturel face au Créateur des cieux et de la terre, après avoir assisté à tant de miracles et de prodiges, de céder et d'accepter si franchement, sans hésitation aucune ?

En vérité, chacun d'entre nous, quotidiennement, assiste de façon répétée à nombre de choses inattendues, magiques, comme venues d'ailleurs, ou de Dieu pour l'esprit clairvoyant.

Pourtant cela ne fait pas encore de nous de fidèles serviteurs, emplis d'un amour inconditionnel.

Quel est donc cet élément que détenaient nos ancêtres, et qui les rendit si méritants ?

Dans les Proverbes, nous trouvons un passage où le roi Salomon implore Dieu de « diriger les gens soucieux de Tmimout et de Yachrout ».

Arrêtons nous sur cette première notion. La Tmimout (qu'on traduit généralement par simplicité, ou intégrité) serait justement cette capacité d'intégrer un projet dont les limites dépassent l'intelligibilité.

Cela voudrait dire que nous nous permettrions, nous accepterions même, que l'ordonnance divine, son contenu et ses conséquences puissent échapper à notre système, aux règles que notre logique établirait.

Là précisément se trouverait donc la grandeur des nos ancêtres. Un engagement spontané, sans équivoque aucune, débordant de sincérité .(Maharal).

Mais essayons d'aller plus loin.

Comment éluder la partie analytique d'une donnée sans amoindrir pour autant notre conviction ?

Comment s'imprégner d'un message si ses fondements nous restent étrangers ?

Peut on parler d'un homme sincère si les actes qui définissent sa vie et son être ne renvoient à aucune logique propre ?

Quelle est la place de la raison, inéluctablement présente, faute de quoi nos actions ne seraient que le reflet d'automatismes, d'une éducation, ou de l'illusion d'être inscrit dans la Vérité ?

« Sache quoi répondre à l'apikoros» (Pirké Avot) est en soi le message du devoir d'éclaircissement et de démonstration de nos croyances ou de nos agissements !..

Comment concilier donc ces deux éléments au premier abord contraires ?

L'un des éléments de réponse serait peut être d'intégrer le fait que sans raison, nous laisserions place à l'illusion, très certainement; toutefois, cette analyse n'a lieu d'être qu'en second temps.

C'est-à-dire que non seulement la rationalité des commandements ne doit pas altérer notre engagement, mais encore elle ne peut exister qu'en démarche annexe, à la manière d'un système parallèle .

En d'autres termes, c'est une autre mitsva, celle d'étudier ! Nous acceptons d'agir sans condition aucune, de nous comporter comme nous devons nous comporter, mais nous nous engageons à y insérer une enveloppe de logique accessible pour l'homme. (Beit Halévy, Lekh lékha).

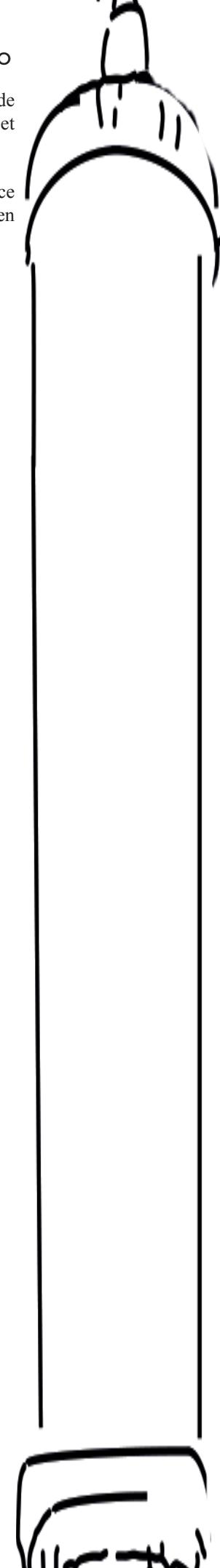
Cela a d'importantes conséquences dans notre quotidien, la gestion de notre vie et l'inquiétude face au lendemain...

La tmimout est nécessaire pour vivre pleinement, sereinement et dans la proximité de notre Créateur. à tel point que la personne allant à l'encontre de cette dimension est considérée comme mécréant (Beit Halévy, Bo).

Il ne reste qu'à nous souhaiter de pouvoir servir Dieu fidèlement et avec dévouement.

Socrate a peut être eu raison « tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien »...

‘Hag Samea’h



# BAMIDBAR : ET LE DESERT (FAIT) AVANCE(R)...

« Hachem a parlé à Moshé dans le désert du Sinaï, dans la tente d'assignation, le premier du deuxième mois (Iyar), la deuxième année de la sortie d'Égypte en disant : «Comptez la tête de la communauté d'Israël par famille, par maison paternelle, en listant leurs noms, tout mâle, par tête» »

Bamidbar 1,1

Cette formulation est très étrange. La première chose demandée par HM à Moshé est de compter le 'Am Israël. Quelle est la nature de ce compte ? Pourquoi est-il demandé à plusieurs reprises dans la Torah ? Rashi répond que HM aime tellement les Bné Israël qu'il les compte lors de plusieurs événements. L'image est bien connue : celle d'un collectionneur passionné qui compte ses pierres précieuses.

Le Ramban s'interroge sur le livre de Bamidbar, car il n'enseigne pratiquement aucune des mitsvot qui seront accomplies dans le futur. Ne sont énumérées que des merveilles qui ne se produisirent que dans le désert, sans continuité.

Nous savons que la Torah n'est pas un livre d'histoire. Si on nous raconte tous ces événements c'est qu'il existe un lien avec nous, mais d'une autre façon que par la mitsva.

Les Rishonim (les sages de l'époque médiévale) nous révèlent un secret : les mythes, les contes de fées, les fables ont toujours une certaine réalité car ils trouvent leur source dans le monde spirituel. Néanmoins, seuls les initiés peuvent la voir. Il existe donc un univers qui s'appelle le désert présent dans tous les endroits et à toutes les époques.

Deux éléments structurants fondamentaux sont liés au désert.

## 1) Un des piliers de l'identité d'Israël est d'être dans le désert.

Cette parcelle de notre identité est encore vivante en nous. Ne sommes-nous pas des juifs errants ? à n'importe quelle époque, dans n'importe quel endroit du monde, une partie du juif séjourne au Sinaï.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Le désert est un espace qui n'est pas marqué par l'empreinte humaine. C'est pour cela que d'une manière métaphorique, le peuple juif est au-delà de tous les déterminismes humains en «ique» : sociologique, historique, psychologique, politique, ...

Le désert est une étendue vierge où se manifeste la seule parole divine. Cet espace spirituel existe aujourd'hui. Il existe des clés pour s'y rendre et il faut y aller. Il n'y a pas d'agriculture dans le désert, seule la manne nourrit. D'ailleurs, elle est tombée pour la première fois à Lag Ba'omer : le trentième jour après la sortie d'Égypte. Les Juifs étaient nourris uniquement par un produit d'origine purement métaphysique.

La manne est appelée « *ziv hashakhina* » : lumière de la Shekhina. C'est depuis ce moment que l'acte de manger est devenu pour les juifs un acte spirituel ; c'est comme manger à la table du Roi.

En cette période de confinement, on comprend que les événements peuvent changer très rapidement et que des croyances ou des institutions humaines considérées comme solides et perpétuelles peuvent être balayées très rapidement.

## 2) Dans le désert, le génie se conjugue avec les autres.

HM compte les Juifs. Dans les mélanges, parfois les quantités interdites n'invalident pas tout le mélange car elles ne sont plus discernables. C'est le cas de la règle de « *Batel bé Shishim* » : annulé dans un 60ème. Mais certains objets ne sont jamais annulés du fait de leur unité et de leur importance. Une chose qui se compte n'est jamais annulée. Ainsi, la capacité d'être dénombré souligne l'importance de l'objet.

Un compte est paradoxal : c'est à la fois la compilation d'éléments distincts complètement uniques, mais en même temps, il est lié à une totalité.

Chaque individu est absolument unique. à ce titre, la Guémara dit qu'il n'existe pas deux êtres totalement identiques dans l'histoire de l'humanité et conclut que : « de la même manière que leurs visages sont différents, leurs pensées sont différentes ». Chaque homme a le secret d'une écoute de la Torah qui lui est absolument propre et irréductible. C'est pour cela qu'il doit chercher à trouver son 'hiddoush' : sa découverte totalement originale dans la Torah.

Mais en même temps, il s'inscrit au sein d'une totalité, d'une communauté, d'une annulation de sa volonté au profit de la volonté divine. Et fort heureusement...

Si quelqu'un n'est que dans l'élargissement de ses propres potentialités, alors c'est affreux pour la Torah. En d'autres termes, le génie qui se conjugue avec l'orgueil est dégoûtant. Car l'ensemble des qualités, des grandeurs, des grâces accordées par HM sont à utiliser pour un but, une œuvre, une mission.

Et tout à fait paradoxalement, si quelqu'un ne se donne que pour lui-même alors il se perd. Si en revanche il se donne pour une mission ou pour les autres, alors il se retrouve lui-même.

Aucun homme ne peut être autosuffisant ; tout homme est un projet.

Moshé, bien que parvenu au niveau le plus élevé de l'humanité, comparable à Adam Harishone avant la faute, entend HM lui dire : « *Red* » (descends), lorsque les Bné Israël ont fauté, ainsi que le Midrash le rapporte. C'est-à-dire « descends de ton niveau car tu n'existe pas pour 'Am Israël ». Tout ce que l'on reçoit dans la vie n'est pas pour soi mais pour les autres. à l'instar de l'argent, du

David WIEBENGA ELKAIM

savoir, il faut s'en servir pour le monde. C'est la structure même de la neshama (âme) juive. L'homme est un projet dans une volonté qui le dépasse complètement.

Cela soulève une question légitime. Pourquoi certaines personnes en sont capables alors que d'autres pas du tout ?

La réponse donnée par les ba'alé moussar (les Maîtres de l'éthique juive) est que les personnes qui sont capables de générosité s'aiment eux-mêmes. Par contraste, si je ne m'aime pas moi-même alors je ne peux pas aimer les autres.

C'est la différence fondamentale entre le tsaddiq et le rash'a. Cette épreuve ne joue pas seulement dans les grands événements mais surtout dans les petits. Un grand tsaddiq recevait des notables chez lui. Sa voisine, qui était une veuve âgée, sonna à la porte et lui demanda de l'aide pour réparer un appareil électroménager. Il aurait pu légitimement refuser, reporter ou voire envoyer quelqu'un d'autre, vu les circonstances. Il n'en fit rien et s'excusa auprès de ses invités de marque pour aller aider cette femme.

Quel arbitrage à faire entre son petit confort personnel et la disponibilité à l'autre ?

Celui qui est capable de ce mouvement de dépassement s'aime lui-même car il reconnaît en lui le « *tselem Eloqim* » l'image de HM à l'intérieur de lui et s'élève à son niveau.

Toutes les bonnes midot arrivent en conséquence. C'est ce titre que le Rav 'Hayim de Brisk était contre l'enseignement du moussar (la morale), car il pensait que celui qui est réellement sincère dans sa Avodat HM (service divin) engendre toutes les bonnes midot de manière automatique.

En revanche, celui qui ne s'aime pas lui-même pour plein de raisons valables, parce qu'il est fragilisé par le regard méprisant des autres, de ses parents... Celui-là ne peut plus supporter quoi que ce soit, il est en permanence dans la frustration, il porte le masque. Il doit s'efforcer de faire ce travail de rééducation intérieure pour redécouvrir les merveilles créées en lui. Ainsi, il faut tendre à modifier sa structure existentielle. Son centre de gravité n'est plus soi-même mais le projet pour lequel j'ai été créé.

## Conseil éducatif

Ce comportement est très important dans l'éducation. Le Sefer ha'hassidim enseigne qu'il existe une seule chose pour faire de ses enfants des talmidé hahamim, voire des tsaddiqim : « aimer leur esprit » ; aimer leur façon de penser. Ne surtout pas les frustrer ni les briser en cassant leur personnalité unique. Si les parents reprennent toujours l'enfant en lui disant comment penser, alors ils détruisent toute sa spécificité, sa beauté et s'opposent à sa capacité de s'estimer. En revanche, s'il est encouragé, il va trouver beau d'être lui-même en connexion avec les autres, dans le projet divin, à l'instar de l'unique personne qu'est chaque ben Israël quand HM le compte.

Ce feuillet d'étude est dédié à la réussite de la famille NATHAN.





## BAMIDBAR

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« L'Éternel parla en ces termes à Moïse, dans le désert de Sinai, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Égypte: "Relevez/séou le nombre de têtes de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles, au moyen d'un recensement nominal de tous les mâles. Depuis l'âge de vingt ans et au-delà, tous les Israélites aptes au service, vous les dénombrerez/tafkidou selon leurs légions, toi et Aaron... »

**R**achi nous explique que « c'est par amour qu'Hachem porte pour les Bnei Israël, qu'il les compte à tout moment. Il les a comptés lorsqu'ils sont sortis d'Egypte, et de nouveau après qu'ils déchurent par la faute du veau d'or afin de connaître le nombre de survivant (voir chémot 38;26), et encore une fois lorsqu'il est venu faire résider Sa chékhina sur eux. »

Une question se pose sur le premier commentaire de Rachi lorsqu'il dit qu'Hachem « les compte à tout moment », or par la suite de son commentaire ne voyons-nous pas qu'il ne les a fait dénombrer qu'à certaines occasions ?

Le fait d'être compté attribue une importance à l'objet ou la personne dénombrée comme nous dit la Guémara (Beitsa 3b) « une chose qui est dénombrée ne peut s'annuler même parmi mille autres ».

Le Kéli Yakar souligne que l'expression employée pour exprimer le décompte des Bnei Israël est « Séou », qui se traduit aussi par « éléver ». Ce choix de langage qu'emploie Hachem, exprime Son attachement aux Bnei Israël par rapport aux autres peuples. En effet ce n'est pas l'habitude d'un agriculteur de compter dans le détail ses bottes de foin qui sont constituées de milliers de brins de paille. Ainsi l'humanité qui est comparée à cette botte de foin n'est pas comptée dans le détails par son créateur. Cependant Hachem prend soin de compter tous les membres du peuple d'Israël, pour dire combien ils lui sont importants. Ce compte montre qu'il existe une Providence Divine qui s'exerce sur chaque membre du peuple d'Israël, ce qu'on appelle la Hachgahat Pratit. Concept exclusivement réservé aux Bnei Israël. Comme il est dit « Hachem dit à Moché, descend avertis le peuple...et il en tombera beaucoup » (Chémot 19;21). Rachi explique que même s'il devait en tomber qu'un seul, il compterait « beaucoup » pour Moi, fin des paroles du Kéli Yakar.

C'est pourquoi ce compte est bien plus qu'un simple dénombrement et c'est une élévation! Chaque juif est d'une extrême importance aux yeux du Tout-puissant. Ce décompte particulier des Bnei Israël viendrait répondre à tout celui qui se considère loin d'Hachem, et qui est incapable de s'en rapprocher.

Notre Paracha qui est lue chaque année avant la fête de Chavouot, fête du don de la Torah, vient sensibiliser chacun de nous. Hachem vient nous dire par ce décompte, que «toi» aussi tu es important, « toi » aussi tu as les capacités pour aborder l'étude de la Torah. Preuve en est de



## ÉLEVER CHACUN DE NOUS

ce décompte où « les têtes de toute la communauté des enfants d'Israël » sont dénombrées, au même titre que Moché Rabénou et les Princes des Tribus d'Israël! Tout le monde à sa place, le droit et les compétences pour étudier.

Chavouot est la fête du Matane/don de la Torah, c'est aussi celle de la Kabala/réception de la Torah.

Lors de tout don, une personne expédie et une autre réceptionne. À Chavouot, Hakadoch Baroukh Hou est l'expéditeur : Il va nous donner à nouveau la Torah, au niveau individuel. Nous, nous serons les destinataires. Cependant, pour optimiser ce don, il nous faudra être prêt à devenir des réceptacles.

Dans la suite des versets la Torah emploie « vous les dénombrerez/tafkidou selon leurs légions, toi et Aaron... ». Ce terme « tafkidou/dénombrez », à la même racine que le mot

« tafkid », qui signifie un rôle, pour dire que **chacun à un rôle très précis et indispensable**. En effet le Mégualé Amoukot (§186) écrit que les 600 000 âmes des Bnei Israël sont comparées au nombre de lettres qui composent le séfer Torah. Il rajoute que le mot « ISRAËL » constitue les acronymes de « Yech Chichim Ribo Otiot Latorah » c'est-à-dire il y a 600 000 lettres dans la Torah ».

Cependant dans nos dans un séfer torah on ne trouve que 304'805 lettres, soit environ deux fois moins que le nombre de Bnei Israël, comment accorder ces deux informations?

Les lettres dans le séfer Torah sont constituées d' assemblages de plusieurs lettres. Par exemple le Aleph est composé d'un "Vav" et de deux "Youd", le khét est composé de deux zaïn, le hé est composé d'un dalet et un youd. Tandis que des lettres comme le Vav et le Youd comptent pour une lettre. On retrouve ce décompte à la fin du 'Houmach Emek Davar qui d'après un calcul précis nous amène à 600.000 lettres et des poussières.

Le chiffre de 600,000 implique toutes les lettres qui sont imbriquées l'une dans l'autre. On comprend que **chaque juif est indispensable l'un de l'autre, chacun est une pièce indispensable de la Torah d'Hachem**.

**Relevez/séou et dénombrerez/tafkidou**, le choix de langage utilisé par la Torah pour recenser les Bnei Israël prend tout son sens, **Hachem prend en compte chacun de nous**.

Ainsi, le premier commentaire de Rachi sur cette paracha qui dit qu'Hachem « les compte à tout moment », bien qu'il ne les a dénombré qu'à certaines occasions, nous apprendre que sans cesse, à tout instant, chaque Juif a un rôle propre et spécifique devant son Créateur. **Lorsque Hachem nous compte «par amour», c'est bien pour accorder Son importance à chaque Juif et souligner que dans tout l'univers, il est l'être doté du plus grand mérite d'accomplir la volonté divine.**

Chabat Chalom

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36  
mb0548418836@gmail.com

## L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer  
à l'édition et la diffusion  
de "La daf de Chabat"  
veuillez prendre contact  
dafchabat@gmail.com

La réussite  
spirituelle et  
matérielle de  
Albert Avraham  
et Denise Dina.  
CHICHE  
Qu'Hachem leur  
accorde Briout  
Brakha vé Atslakha

MERCI HACHEM  
pour tous ces  
Nissim et Niflaot  
que Tu réalises  
chaque jour  
envers  
Ton peuple

La réussite  
spirituelle et  
matérielle de  
Raphaël  
ben Sim'ha  
Joëlle Esther  
bat Denise Dina  
Qu'Hachem leur  
accorde brakha  
vé hatslakha

La réussite  
spirituelle et  
matérielle de  
Patrick Nissim  
ben Sarah  
Martine Maya bat  
Gaby Camoina  
Qu'Hachem leur  
accorde brakha  
vé hatslakha

La guérison  
complète et  
rapide de  
tous les malades  
de Am Israël à  
travers le monde

La guérison  
complète et  
rapide de  
Raphaël  
ben Sim'ha



## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

**L**e Rambam (Beit abé'hira, chapitre 8) explique que la garde du Temple de Jérusalem est un commandement positif. Bien qu'il n'y ait à craire ni ennemis, ni voleurs, il faut monter la garde pour l'honorer: un palais prend toute sa majesté quand il est entouré d'une garde royale. **Pourquoi ne redoutait-on pas les cambriolages au Temple?** Il paraît qu'il était rempli d'or à perte de vue ! Des arbres sur l'esplanade (Yoma 21b), une grappe de raisin géante à l'entrée du palais, une broche géante (Yoma 37a), tout ça en or massif.

Quand les Grecs envahirent Israël, leur dirigeant, Antiochos convoita les trésors du Temple. Il chargea son général en chef, Elidorus, d'aller piller le butin sacré. Le Cohen gadol le mit en garde, les Cohanim se mirent à redoubler de prières, mais Elidorus ne se décontenancra point. Il pénétra dans le palais et fut ébloui par la splendeur des objets en or massif. C'est alors qu'un cheval en or se mit à galoper dans sa direction. Il fut à son niveau en une fraction de seconde et le général grec fut alors frappé par les deux anges en or qui chevauchaient le cheval. Elidorus fut évacué du Temple, blessé et aveuglé. Tout le peuple se mit à entonner des louanges à **Dieu qui avait fait imposer le respect de son sanctuaire aux yeux du monde**.

Quand Elidorus se présenta devant son roi, il lui dit : "si tu as des ennemis dont tu veux te débarrasser, envoie-les essayer à leur tour de ramener le butin du Temple. **Car l'Eternel réside dans cet endroit et quiconque essayera de mettre la main sur son butin sera mis à mort**". Vous avez certainement bien compris maintenant pour quelle raison il n'y avait pas besoin de monter la garde dans le Temple pour éviter des cambriolages !

On raconte dans le livre "La Djerba juive" (page 42) que la fameuse synagogue "El Djerba" fut suivant la tradition construite par des Cohanim qui

# AU VOLEUR!!

fuirent le premier exil et qui amenèrent avec eux une des portes du Temple. La synagogue était d'une grande sainteté, les portes de l'armoire qui abritait les sifré Torah étaient plaquées or et les coffrets des sifré Torah étaient en argent massif. Malgré la profusion d'or et d'argent, **personne n'avait jamais osé y dérober la moindre chose**, pas même les Arabes. Il advint un jour que passa une caravane de chameaux devant la synagogue et les Arabes décidèrent de s'emparer de jarres d'huile qui se trouvaient devant la synagogue. Ils descendirent des chameaux, pénétrèrent dans la cour de la synagogue pour s'emparer des jarres et les charger sur le dos de leurs chameaux. Ils se félicitèrent d'avoir réussi l'opération sans se faire repérer, ils remontèrent vite sur les chameaux en leur ordonnant de se relever. Mais les chameaux ne bronchèrent pas et malgré les cris et les coups, ils refusèrent de prendre la route. Les brigands comprirent qu'il se passait quelque chose de surnaturel à cause de la grande sainteté du lieu. Ils furent obligés de renoncer à emporter leur butin et ils remirent les jarres où ils les avaient dérobées. Ce n'est qu'alors que les chameaux se relevèrent, tous ensemble sans aucune hésitation, à l'exception d'un d'entre eux. Impossible de le faire bouger jusqu'à qu'on s'aperçoive qu'il était resté un petit bout de paillasse qui provenait de la synagogue sur le dos du chameau. Et ce n'est qu'après avoir restitué ce bien que le chameau accepta de reprendre la route avec ses compagnons. **Si ces animaux furent si sensibles à la sainteté du lieu, alors ne serions-nous pas nous aussi capables de ressentir du respect et de la crainte quand nous sommes à la synagogue ou à la maison d'étude !!**



Rav Moché Bénichou



## En route pour le don de la Torah...

Rav Mordékhai Bismuth

**C**ette semaine nous ouvrons le Séfer Bamidbar, **cette Paracha précède toujours la fête de Chavouot**, afin de ne pas juxtaposer, nous enseignent Tossfot (Mégila 31b), les malédictions de Bé'houtkai, avec la fête. Notre Paracha nous permet aussi de **mieux nous préparer à Chavouot**, qui est le don de la Torah, grâce au Midrach Rabbah (1; 72) qui nous enseigne, à partir de notre verset, la façon dont nous l'avons reçue.

**La Torah a été donnée au-travers de trois choses : l'eau, le désert et le feu. L'un des points communs entre ces trois éléments, c'est leur gratuité d'acquisition.**

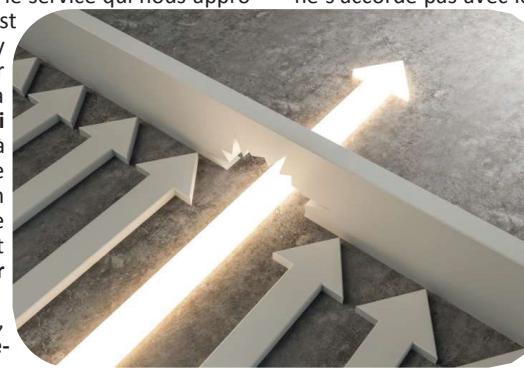
En effet, **le feu et l'eau** sont des éléments naturels à la libre disposition de chacun (même si aujourd'hui nous payons le service qui nous approvisionne à domicile). Quant au **désert**, il est tout autant à l'abandon : vous pouvez aller y habiter, personne ne viendra vous réclamer quoi que ce soit. Il en est de même pour la Torah, elle est posée « al keren zavit », **celui qui la veut va la chercher**. Elle n'est pas liée à un homme en particulier, mais à tout le monde et dans la même mesure. Elle est un héritage pour chacun d'entre nous, quel que soit notre niveau. Elle est accessible à tous et de ce fait, **chacun se doit de s'investir pour elle et la pratique des Mitsvot**.

Cependant, creusons un peu plus notre sujet, **pourquoi avons-nous besoin de ces trois éléments ?**

Le Rav Moché Stern, dans son commentaire sur le Midrach, nous aide à déterminer la symbolique de ces trois éléments. Ce que le Midrach nous enseigne nous permet de tracer les règles de conduite que nous devons appliquer, d'une part pour acquérir la Torah, d'autre part pour nous pénétrer de sa morale.

**Le feu est le symbole de l'enthousiasme** sacré et de l'entrain joyeux avec lesquels nous devons accueillir les paroles de Torah. Il représente également l'ardeur qui doit nous animer lors de l'accomplissement des Mitsvot. Il signifie aussi le sacrifice de la vie pour Hachem, comme en témoigna notre père Avraham, qui refusa de céder à la Avoda zara et se laissa pour cela jeter dans la fournaise.

**L'eau** en est un autre moyen d'acquisition, elle **représente l'humilité et la modestie**, puisque naturellement, elle coule du haut vers le bas. Elle nous fut prodiguée dans le désert par le plus humble des hommes, comme il est écrit (Bamidbar 12; 3): « ... et l'homme Moché très humble,



## DONNER POUR RECEVOIR

*plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. ». Elle symbolise aussi la pondération, le sang-froid, les gestes réfléchis, indispensables pour éviter de tomber dans les fosses de la passion et du vice. Enfin, elle nous rappelle le dévouement collectif de nos ancêtres, attestant d'une foi inébranlable en la promesse Divine lors du passage de la mer rouge. Ils n'hésitèrent point à s'y précipiter lorsque leurs oreilles entendirent : "Ordonne aux Bneï Israël de se mettre en marche." (Chémot 16; 15)*

*Pour finir, le désert symbolise la modération dans la jouissance des biens matériels*, afin d'être capables de recevoir la Torah. Comme il est écrit au sujet de Yaakov : "... du pain pour se nourrir et des vêtements pour se couvrir..." (Beréchit 28; 20) La course effrénée aux biens matériels ne s'accorde pas avec les principes de notre Torah. Le désert symbolise

le réceptacle que tout homme doit être. Celui qui voudra être "Mékabel ète HaTorah/ acquérir la Torah" devra être humble et se considérer à sa juste mesure : tels la poussière de la terre, le sable... (tout en étant conscient de sa valeur intrinsèque). Il faut savoir dépasser le matériel de ce monde pour laisser la place à la spiritualité. La Torah ne pénètre en nous que si nous lui faisons de la place. Le désert symbolise également la confiance illimitée en Hachem puisque le peuple L'a suivi dans le désert, dans un pays aride et dénué de tout. Tout comme le désert ne produit aucun fruit, la Torah doit se pratiquer dans un élan de piété excluant tout

calcul, dans un total désintéressement, sans attendre de récompense ici-bas. Ce que l'on appelle la Torah Lichma.

**Le Rav Dessler nous enseigne que l'on ne peut prendre que ce qui a été donné, et que l'on ne peut acheter (avec de l'argent et des efforts pour réaliser cet achat) que ce qui est offert à la vente.** Celui qui désire recevoir la Torah doit se trouver là où on la « vend », c'est-à-dire dans les maisons d'études ou dans les synagogues. Toutefois elle ne s'acquerra qu'au prix d'un effort intensif. Chavouot et Kabalat Hatorah ne se feront qu'avec un enthousiasme, une humilité et un don de soi illimités !

**RETROUVEZ DE NOMBREUX ARTICLES POUR BIEN SE PRÉPARER À LA FÊTE DE CHAVOUOT SUR NOTRE SITE : [www.ovdhdm.com](http://www.ovdhdm.com)**



## Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

**A**u dix-huitième siècle en Pologne vivait le comte Potočki. Issu d'une famille aristocratique catholique polonaise religieuse. Ce comte avait un fils Valentin, particulièrement brillant, qui suivit un cursus d'études théologiques chez les prêtres. Dans son parcours il étudia également les premiers chapitres du pentateuque, or l'étude de ces textes a suscité de graves doutes dans l'esprit du jeune Valentin à propos de la foi chrétienne dans laquelle ses parents l'avaient élevé. Il interrogea ses maîtres, mais ceux-ci s'avèrent incapables d'y répondre.

Constatant que leur élève se montrait sensible à la l'étude du livre de Beréchit, ainsi que dans les premiers chapitres du deuxième livre, ils craignaient qu'il se penche davantage sur les études juives, décidèrent de lui cacher l'existence du troisième volet du pentateuque, le livre de Vayikra. En effet il pourrait découvrir nombre de règles de pureté et de sainteté susceptibles de l'attirer vers le judaïsme.

Le comte Potočki faisait régulièrement appel à un juif pour amuser sa cour à l'occasion des fêtes qu'il organisait dans son palais. Une fois un de ces festins eut lieu un vendredi, et à l'approche de Chabat, le juif demanda l'autorisation de rentrer chez lui plus tôt pour pouvoir accueillir Chabat dignement. Mais le comte, déjà sous l'emprise de l'alcool, refusa catégoriquement, et rajouta que l'on flagelle le juif en public pour son effronterie. Un spectacle très apprécié par la cour polonaise, qui se délecta de cette terrible exhibition. Mais finalement, avec ce qui lui restait de force, ce juif rentra chez lui, ses plaies et s'habilla en l'honneur de Chabat, puis entonna mélodieusement « lékha dodi » pour recevoir Chabat dignement.

Entre temps, Valentin, outré par l'attitude de son père, et inquiet de la santé du juif, se dit que ce Juif n'était pas en mesure de panser ses blessures. Il prit donc un lot de pansements et se rendit chez le Juif, s'attendant à le trouver dans un état de grandes souffrances. Quelle ne fut pas sa surprise en arrivant chez le juif ! De le voir à une belle table, agréablement éclairée, entourée de sa famille, tous heureux de ce repas de Chabat.

Il réfléchit à la honte et à la souffrance que ce juif venait d'endurer un peu plus tôt, et qui se montrait si rapidement capable de se relever. Valentin fut tellement impressionné par cette vision, que dès lors il était décidé à s'intéresser de plus près au judaïsme et à l'étude de ses textes



## De VALENTIN à AVRAHAM (1er partie)

sacrés.

Valentin réfléchit au fait que ses maîtres avaient curieusement cessé l'étude du pentateuque, il décida donc d'aller à la découverte des parties du texte que ses maîtres lui cachaient. Au château des Potočki l'eau potable était fournie régulièrement par les soins d'un jeune juif, qui attira particulièrement l'attention de Valentin. Notre jeune Potočki en plein questionnement, n'hésita pas à lui demander de lui enseigner la Torah. Cette expérience lui fit une si forte impression, qu'il lui demanda de lui apprendre l'hébreu. En six mois, il avait acquis une grande compétence dans le langage biblique et un fort penchant pour le judaïsme lors de l'étude du 'houmach Vayikra', ils abordèrent les lois de pureté et d'impureté, et notamment celle de la mystérieuse purification par le mikvé. Valentin très étonné et curieux de découvrir cette vertu du mikvé, décida dans d'expérimenter une immersion dans le mikvé. Étant donné la sincérité de sa recherche, étant donné surtout qu'Hachem vient en aide à ceux qui cherchent à se purifié, il arriva qu'en sortant du mikvé, il ressentit une transformation complète s'opérer en lui. Il fut pris d'une grande sainteté, et son cœur brûla du désir de devenir Juif.

Potočki se rendit alors à Rome, puis à Amsterdam, l'un des rares lieux dans l'Europe de l'époque où les chrétiens pouvaient ouvertement se convertir au judaïsme, après s'être convaincu qu'il ne pouvait plus rester catholique. Là, il prit sur lui d'embrasser la religion d'Abraham, et c'est à Amsterdam, qu'eut lieu la Brit Mila et la conversion du jeune Valentin Potočki. Adoptant le nom d'Abraham ben Abraham.

Devenu un digne converti, se consacrant à l'étude de la Torah et accomplissant les mitsvot avec sincérité et enthousiasme, après avoir séjourné pendant une courte période en Allemagne, un pays qu'il détestait, il retourna en Pologne. Pendant un certain temps, il vécut avec les Juifs du village d'Ilye, où peu de membres de la communauté étaient au courant de sa véritable identité.

Un jour, il vit un jeune homme qui se mit à parler avec un ami pendant la Téfila, alors qu'il portait les Téfiline. Bouleversé de leur comportement, il lui en fit le reproche. Cependant vexé d'avoir été sermonné par un « converti », il décida de se venger en le dénonçant à la police. Il révéla l'identité de Potočki, que l'on recherchait depuis longtemps, ce qui mena à l'arrestation du dévoué Avraham. **À suivre...**



## Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

**L**a semaine dernière nous avons lu dans la parachat Bé'houkotai « *Si vous gardez mes décrets et mes commandements ... alors je vous donnerai la pluie en son temps et la récolte sera à profusion etc.* ». Rachi rapporte le fameux Midrach qui enseigne que le 'décret' dont il s'agit c'est celui du Amal/ l'effort dans la Thora. Qu'est-ce que cela veut bien dire? Nous savons bien qu'un Juif a la Mitsva d'étudier la Thora jusqu'à 120 ans. Mais ici le verset vient nous apprendre un 'plus', c'est qu'il y a aussi une **Mitsva de faire des efforts dans son Limoud/ étude de la Thora**. C'est ce qu'on nomme le amal!

Après avoir exprimé ce principe de 'l'Effort', on va essayer de donner un ou deux conseils pour arriver à ce 'Amal'!

Le grand Ohr HaHaim donne dans une de ses 42 interprétations de ce verset (!!) que la Thora signale que c'est un décret pour l'homme de s'efforcer d'apprendre la Thora et de répéter les textes saints bien qu'il les connaisse déjà. Et c'est justement ce 'Amal' qui est la clef de toutes les bénédictions marqués au début de la Paracha! Pour ceux qui ne s'y connaissent pas tellement dans la Guémara, il faut savoir que chaque page du Talmud c'est un nouveau défi pour la compréhension de l'avreh'/l'étudiant en Thora. On est vraiment très, très loin, des romans et autres balivernes qui sont dans le commerce!! Même dans les sciences profanes il n'existe pas d'équivalent à l'étude sainte de la Thora. En effet l'étudiant en fac par exemple n'a aucun intérêt à répéter son manuel universitaire. S'il arrive à comprendre et résoudre les exercices, il aura tout gagné! En revanche, chez nous, chaque révision et approfondissement de nos saints textes est en soi une Mitsva! Et par conséquent on a droit à un mérite sans fin! Et quand on parle du labeur, ce n'est pas uniquement dans le nombre d'heures passées au Bet Hamidrach: ce qui est déjà beaucoup, mais c'est aussi dans la qualité de l'étude!

**Le premier** c'est celui du fameux 'Iglé Tal' le Rabi de Tserchov connu aussi pour sa Responsa Avné Nézer. Ce géant de la 'Hassidout enseigne

## DES EFFORTS DANS LA JOIE ET LA TÉFILA

dans la préface de son livre qui traite des lois du Chabat: Il y a des gens qui croient que l'étude Lichma dans la Thora c'est d'étudier sans aucun intérêt personnel. Et que si on cherche notre profit dans l'étude de la Sainte Thora c'est un manque dans la Mitsva. Et bien non! Le plaisir que l'on a dans son étude cela fait partie intrinsèque de la Mitsva de l'étude de la Thora! Preuve en est

du Saint Zohar qui dit que **le Yétsé de l'homme grandit par la joie**. Pour le Yetser Tov se sera par la joie de la Thora, pour le Yetser Arâ (mauvais penchant) se sera par les plaisirs matériels etc... C'est-à-dire que la joie doit accompagner le juif dans son étude!! Une condition est pourtant fixée par le Iglé Tal, c'est que notre volonté principale soit celle de connaître la Thora pour elle-même. Parce que le Créateur du Monde nous l'ordonne, et pas pour devenir le 'Rabi' ou le 'Sage' de la famille! Alors le plaisir ressenti au cours de l'étude ne sera pas perçu comme une déviation de la Mitsva mais au contraire un facteur qui nous aidera à mettre nos forces physiques et morales au service du Ribono Chel Olam!

**Un second** conseil que l'on vous propose, c'est la prière/téfila. Comme la Guémara (Nida 70) dit «Comment un homme peut-il devenir 'Ha'ham' ? Qu'il multiplie l'étude! La guémara rétorqua, que beaucoup avaient fait ainsi et n'ont pas eu les résultats escomptés! La réponse est qu'il faut beaucoup étudier et aussi prier et invoquer la miséricorde divine de Celui qui possède cette sagesse!! etc.» On voit donc que la Thora va de pair avec la Téfila.



Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12

# Autour de la table de chabath n°229 Bamidbar-Chavouot!

## Pour bien se préparer à Chavouot



Dans quelques jours on fêtera la fête du Don de la Thora : Hag Hachavouot (depuis le jeudi soir 28 mai). Le nom de cette fête est la traduction de "la fête ... des semaines". En effet, le Don de la Thora a eu lieu le 6 Sivan, 7 semaines après la sortie d'Egypte. Seulement dans la Thora, n'est pas mentionné d'une manière précise la date (du 6 Sivan) uniquement que "7 semaines après Pessah, se sera un jour saint" ( il sera interdit de travailler). L'événement fondamental dans l'histoire (la révélation du Sinai) est donc lié avec la fête de Pessah. Le livre "Hinou'h" l'écrit d'une manière concise : la liberté acquise lors de la sortie d'Egypte n'aura d'importance que parce qu'on recevra plus tard la Thora et les 10 commandements au Mont Sinaï." Comme disent les Sages : "Il n'existe d'homme libre, que celui qui apprend la Thora !". Qui plus est, ce décompte des 7 semaines **marquent le travail –spirituel- (car dans la vie on le sait, il faut travailler ou se travailler...)** qu'un homme doit accomplir afin d'accéder à la Thora. En effet, comme toutes les choses importantes de la vie, pour y accéder il faudra un certain mérite (comme disent bien les belles-mères à leur gendre –même après 20 années de mariage- avec leurs bel accent: "Mon fils... vous savez... **il faut la mériter ma fille...**"). Donc le Clall Israel **a dû s' éléver** pour recevoir la Thora au Sinaï. Comment s'y prend on (peut-être qu'il existait à l'époque une application sur l'iphone qui facilitait la tache... va-savoir) ? Le Or Hahahim enseigne que l'impureté égyptienne était à l'image de la femme qui a son cycle. Pour qu'elle se purifie il faut faire obligatoirement les vérifications des 7 jours (Chéva Néquim). Pareillement, le Clall Israël, pour sortir de l'impureté a dû passer 7 semaines (7 fois 7 jours) avant de recevoir la Thora. De nos jours ce sera similaire, notre décompte du Omer nous fera acquérir des niveaux spirituels pour être prêt au jour de Chavouot. Une autre idée qui est véhiculée par ces sept semaines, c'est que le Don de la Thora n'est pas limité à une date du calendrier. Cela nous apprend que tout un chacun peut gravir AUJOURD'HUI la montagne sainte –même si on est encore en confinement- et accéder ainsi à un petit dévoilement divin dans le monde à travers son étude (Voir Kéli Yakar Paracha Emor 23.16)!

Le Midrash (Tanhouma 701.16) fait ressembler le don de la Thora aux fiançailles de la communauté avec Dieu. Comme le verset le dit, "La Thora nous a été ordonnée, c'est un héritage (Morasha) de la communauté". Or les Sages de mémoire bénie enseignent que le mot **Morasha** (Héritage) est le même mot (à peu de chose près) que **Meourassa** (fiancée). On apprend de là que la Thora s'appelle la fiancée du Clall Israël! Et, continue le Midrash, lors de l'édification du Sanctuaire dans le désert, cela

ressemblait à la Houppa (le dais nuptial) entre la communauté juive et la Thora. Donc à Chavouot on fêtera nos fiançailles avec la Thora : forcément on n'oubliera pas le Champagne à table ! Le Ben Ich Haï (Ben Yéhoyada Sanédrin 99 :) demande comment peut-on comparer la sainte Thora qui pourrait s'unir avec une créature fait de chair et de sang, remplie de contradictions, d'envies de rêves etc... Et d'expliquer que l'âme de l'homme est faite de plusieurs strates (Néfech, Rouah et Néchama) et à chaque niveau, il existe des sous niveaux. Donc lorsque l'homme accomplira une Mitsva quelconque, une partie de cette Mitsva s'unifiera avec le niveau le plus bas de l'homme (le Néfech) et engendrera des fruits. Lorsque l'homme étudiera la Thora, alors une partie de cette Thora s'unifiera à la partie supérieure de notre âme (Rouah) et engendrera aussi des fruits. Donc lorsque les Sages ont fait ressembler la Thora à la cala qui s'unit avec son mari, c'est au niveau de l'âme juive que cela se passe. Et les engendrements de cette union seront spirituelles (et aussi matériels -car on le sait bien- c'est la spiritualité qui gouverne la matière). Mais, si l'homme se détourne de l'étude, alors la Thora sera à l'image de la femme délaissée qui se séparera de son mari C'est profond, n'est-ce pas ? (Et c'est certainement à mettre en parallèle avec une anecdote d'un ami/Avreh à Elad qui n'avait pas d'enfants après plusieurs années de mariage. Il ira voir Rabi Haïm Karievski Chlita pour lui demander conseil et bénédiction. Le Rav –qui connaissait le niveau en Thora de son interlocuteur- lui dira : " **Ecrit un livre de Hidouché (de nouveauté) en Thora et de la même manière que "tu créeras" de la Thora dans le monde alors tu mettras au monde des enfants...**" ) Et effectivement, cet ami éditera dans un premier temps des écrits sur une des études apprises au Collé et lors de la mise en presse, il aura la chance d'avoir une première fille. Lors de la sortie de son 2ème livre naîtra un deuxième enfant puis ensuite des jumeaux pour le livre suivant...).

On posera cette semaine à nos lecteurs une question intéressante, on sait que le jour de Chavouot le Clall Israël a l'habitude d'étudier toute la nuit qui précède la lecture de la Thora du lendemain matin. On le sait, le jour de Chavouot on lira la section de la Thora qui traite du Don de la Thora et des 10



commandements. Or, il est connu que les Sages interdisent par exemple de manger de la Matsa la veille de Pessah (Or Hahaim 471.2) afin **d'avoir envie** de manger de la Matsa le soir du Seder. Autre cas, toutes les veilles du Chabat il est déconseillé de faire un repas proche de l'entrée du Chabat afin d'avoir de l'appétit lors du repas du soir (Or Hahaim 249.2). Donc d'après cela, **les sages auraient dû déconseiller d'étudier la veille du Don de la Thora afin d'avoir plus d'engouement pour la Thora qui sera donnée le lendemain matin !** Intéressante comme question, n'est-ce pas ? La réponse que je vous propose est celle

ne pas jeter sauf gueniza Veiller à ne pas lire pendant la prière ou la lecture de la tora- dons et encouragements 00972 52 7672463

du Maadné Acher (n° 700). Il rapporte le Sfat Emet (Hag Hachavouot année 5660) que l'étude de la veille de Chavouot vient témoigner notre engouement pour la Thora. D'une manière générale toutes les envies de ce bas-monde proviennent d'un manque ou d'une faim (J'ai envie d'un bon steak car cela fait bien longtemps que je n'en n'ai pas mangé). Or, plus on en mangera plus on en sera dégouté (si on mange du steak tous les jours, à tous les repas...bonjour les dégâts..). Or la Thora c'est exactement le contraire ! Plus on l'étudiera, plus on voudra encore de la Thora ! D'ailleurs le Clall Israël est comparé au poisson de la rivière qui pour chaque goutte d'eau qui tombe du ciel ouvre la bouche pour la gober alors qu'il baigne (c'est le cas de le dire) dans l'eau. Pareillement pour le Clall Israël qui est avide de Thora (la preuve c'est bien vous mes lecteurs qui me suivez depuis quelques années, semaines après semaines...). Donc lorsque la communauté étudiera la veille de Chavouot cela fera augmenter encore plus l'envie de recevoir la Thora le lendemain! Et dans la même verve, on finira par une petite anecdote. C'était le Roch Yéchiva: Rav Chah Zatsal qui rencontra un des grands donateurs du monde des Yéchivots: le milliardaire Moché Reichman Zal. Cet homme d'affaire canadien était connu pour sa très grande générosité dans le domaine du support des Yéchivots et Colléums en Erets et dans le monde entier.

Lors d'une visite de Moché Reichman en Erets il rencontra le Rav Chah. Ce dernier lui dira: 'Moché, j'envie vraiment ton Olam Aba (ton monde futur), car tu soutiens l'étude dans les Yéchivots du saint pays! Mais je ne remplacerais en aucune façon ma manière de vivre (à Bné Braq dans l'étude tout le long de la journée) pour la tienne dans ce Monde-ci!!' Le Roch Yéchiva voulait lui signifier que l'étude de la Thora avec son approfondissement vaut plus que tous les dollars et Euros du monde (Donc quand est-ce que mes lecteurs se décideront d'aller au Bet Hamidrach ou au Colléum de leur quartier, après Corona n'est-ce pas?! )

### Si on connaissait sa vrai valeur...

Une fois le **Rav Yacov (Yankélé) Galinsky Zatsal (décédé il y a 5 ans)** encore jeune était arrivé dans une ville au fin fond de la Russie soviétique, il y a près de 70 ans dans les années de la guerre. Là-bas, dans une des synagogues de l'endroit il prêta attention à un vieux juif qui était assis au fond du Beth Hamidrach et étudiait tout seul une Guémara (le Talmud). Son assiduité était remarquable, les jours passaient et on pouvait le voir toujours assis en train d'approfondir son Talmud avec le même engouement! Le jeune Rav Galinsky prendra son courage à deux mains et se dirigea vers cet ancien pour connaître son secret. Yankélé s'adresse alors au vieillard et lui demanda comment réussit-il à garder cette si grande assiduité malgré son âge avancé? Au début le vieillard voulait détourner la conversation mais finalement avec l'insistance du jeune Galinsky, il accepte de dévoiler son secret: ' Il y a bien longtemps, j'étais Bahour Yéchiva dans la Yéchiva renommée de Wolozin (Lituanie). A l'époque, je passais la plupart de mon temps à discuter de choses et d'autres avec mes camarades. La conversation était futile et attirait aussi beaucoup d'autres connaissances. Au lieu d'être au Beth Hamidrach je me trouvais dehors avec mes amis ... le Yétser (le mauvais penchant) était alors très fort! Une fois le Roch Yéchiva: le Beth Halévy - Rav Yossef Dov Soloviétschi Zatsal est venu à ma rencontre. Il s'est approché de moi et au lieu de rouspéter, m'a pris les mains dans les siennes et a commencé à me parler. Ces yeux étaient étincelants et sa parole était pleine de chaleur! Il m'a dit alors dans ces termes: ' Les Sages de mémoire bénie, disent que TOUT élève qui étudie la Thora et la révise, à ce moment Hachem s'assoit en face de lui et APPREND avec lui les paroles de Thora qu'il sort de sa bouche (Yalquout Chimonim Eicha 1034)!! A ce moment, le Roch Yéchiva éleva la voix et dira: 'Que tu ne veilles pas étudier: soit, c'est ton problème! Mais vis à vis d'Hachem: de quel droit tu te permets d'ANNULER et de Le déranger dans SON étude de Thora??' Continue le vieillard, ces paroles sorties droit du cœur du Roch Yéchiva sont entrées directement dans mon cœur et

ne pas jeter sauf gueniza Veiller a ne pas lire pendant la prière ou la lecture de la tora- dons et encouragements 00972 52 7672463

elles se sont gravées d'une manière INDELEBILE!! Après cette conversation, j'ai fait un virage à 180°! J'ai mis toutes mes forces dans l'étude de la Guémara et pendant 3 mois (!) je ne suis pas sorti du Beth Hamidrach... J'ai appris la Thora dans des conditions extrêmes, de froid et de faim... J'avais aussi des difficultés insurmontables pour m'assoir et ouvrir ma Guémara (*peut-être qu'il avait des problèmes de concentrations et d'attentions et à l'époque il n'y avait pas la rétention*...) Mais en final avec l'aide de D., et au bout de 3 mois j'ai commencé à ressentir une grande DOUCEUR dans mon étude! Et depuis, cette douceur ne m'a pas quittée tous les jours de ma vie jusqu'à ce jour!! Fin de l'histoire véridique. On voit de là, l'expression des Sages qui disent: 'Tous les DEBUTS sont difficiles...' La difficulté est bien là, mais c'est le début! Il faut s'efforcer de passer le cap, et avec l'aide du Tout Puissant, on arrivera au plaisir de l'étude! Comme l'écrit le saint Or Hahaim: 'Si l'homme connaît la vraie valeur des paroles de Thora, il se précipiterait au Beth Hamidrach pour étudier tous les jours et en deviendrait fou!!

**Coin Halah'a:** le 50° jour du décompte de l'Omer c'est la fête de Chavouot (Jeudi soir prochain). C'est un jour férié (Yom Tov). Même si on est encore en confinement on devra attendre la nuit avant de faire la prière du soir de Yom Tov (afin de finir entièrement les 49 jours du décompte). La prière sera celle d'un Yom Tov (on intercalera : "Ce jour de Chavouot, temps du don de notre Thora"). On dira le matin le "Hallel" complet et on lira le passage du Don de la Thora dans le livre de Chémot (Paracha Ytroph Ch 19.1 : "Depuis le 3° mois..."). Le 2° jour qui tombe un Chabat, en dehors d'Israël la lecture de la Thora sera différente de la section hebdomadaire, on lira "Kol Habéchor...". Tous les travaux interdits à Chabat sont interdits à Yom Tov sauf trois exceptions: les travaux liés à la préparation à la nourriture, le fait de transporter un objet dans le domaine public et brûler un combustible. Afin de cuire le yom tov pour chabat il faut auparavant avoir déposé « un erouv Tavchilin » voir le ma'hzor . Donc on pourra cuire un aliment le premier jour de Yom Tov à partir d'un feu déjà allumer (car à Yom Tov on n'a pas le droit d'allumer une allumette). Pour le transport d'objets dans la rue, ce n'est uniquement que si on aura besoin de l'objet lui-même à Yom Tov. Le 2° jour de fête, c'est un Chabat donc aucune permission propre à Yom Tov ne s'appliqueront. (Siman 494.1; 495.1).

David GOLD Soffer écriture Askhenase et écriture Sépharade Mezouzoths Birka a Bait Téphilines - Meguila .... Email : 9094412g@gmail.com tel 00 972 52 767 24 63

**Chabat Chalom et de très bonnes fêtes de Chavouot.** On souhaitera au Clall Israël une bonne santé et du plaisir dans l'étude de la Thora; et qu'Hachem guérisse tous les maux de la communauté!

**Une bénédiction de bonne santé et de réussite à la famille Chekroun (Pascal) et son épouse ainsi qu'à tous leurs enfants (Villeurbanne).**

**Une bénédiction de santé et de longue vie à mes beaux-parents Monsieur Azoulay et son épouse (Villeurbanne) ainsi qu'à toute leur descendance.**

# Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Bamidbar  
5780

| 51 |

## Parole du Rav



Quand le peuple juif était méritant et qu'il faisait la volonté d'Hachem il est dit : «Yéouda et Israël, demeureront en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier, nombreux comme le sable au bord de mer». Ils étaient nombreux en quantité, et même financièrement ils étaient comblés.

Lorsque le peuple d'Israël était uni, la présence divine reposait sur eux. Quand la Chéhina reposait sur eux cela signifiait que l'abondance descendant sur le monde arrivait chez eux à 97%, 98%. Le reste 2%, 3% et en exagérant 4% descendait sur les autres nations. "Les Klipot étaient en souffrance et misérables". Elles étaient impuissantes Cest pourquoi la direction du peuple juif était claire dans le monde entier. Malheureusement, ils commencèrent à pécher, ils ont commencé à ressembler aux non juifs, à copier les rituels des nations étrangères, d'autres cultures, d'autres nationalités, à partir de là, ils ont commencé à plonger. Cest comme sur une balançoire, quand la sainteté était en haut, la Klipa était en bas. Quand ils ont commencé à descendre, hélas la Klipa est morte.

## Alakha & Comportement



En règle générale, il faut savoir qu'il ne faut pas apprendre la Torah, rappeler le nom divin ou répondre à des prières comme la kédoucha tant que les mains sont recouvertes de l'impureté de la nuit, le Zohar et les mékoubalim sont extrêmement stricts à ce sujet.

Une personne vivant à côté d'une synagogue pourra répondre aux bénédicitions qu'il entend même s'il est encore dans son lit, car il n'y a pas d'interdit formel de rappeler le nom d'Hachem avant de s'être lavé les mains. S'il est dévêtu sous la couverture, il serait bon qu'il frotte ses mains sur le drap ou la couverture avant de répondre, car il est presque impossible que ses mains n'aient pas été en contact avec un endroit caché de son corps pendant son sommeil. Cela remplacera le nétila pour répondre car il est écrit dans la Guémara, que l'essentiel de la mitsva est de se nettoyer les mains de l'impureté de la nuit et non pas de les nettoyer à l'eau. Par contre s'il dort en pyjama il ne sera pas obligé de se frotter les mains, mais il est bon de se montrer rigoureux sur cette façon de procéder.

(Hélev Aarets chap 4- loi 16 page 464)



## Le don de la Torah par le feu, l'eau et le désert



Le verset qui introduit la paracha de la semaine est : «Hachem parla à Moché dans le désert du Sinaï». Nos sages disent dans le midrach (Bamidbar rabba 17) : «Par trois choses la Torah fut donnée: Par le feu, par l'eau et par le désert. Par le feu comment? Comme il est écrit «Et le mont Sinaï était fumant...» (Chémot 19:18). Par l'eau comment? Comme il est écrit «Les cieux se fondirent, les nuages se fondirent en eau» (Choftim 5:4). Et par le désert comment? Comme il est écrit «Hachem parla à Moché dans le désert» (Bamidbar 1:1). Comme nous le voyons, ces trois éléments par lesquels la Torah fut donnée impliquent les trois qualités essentielles que nous devons posséder pour mériter la couronne de notre sainte Torah.

Le feu par lequel la Torah fut donnée, suggère que pour mériter de recevoir notre sainte Torah, il faut brûler et consumer nos pulsions et nos désirs comme le disent nos maîtres (Avot 6:4) : «Telle est la voie de la Torah, du pain trempe dans le sel tu mangeras, de l'eau en petite quantité tu boiras, tu dormiras à même le sol, tu connaîtras la souffrance et tu peineras pour la Torah. Si tu agis ainsi, tu seras heureux et content de ton sort. heureux dans ce monde ci et comblé dans le monde futur». Le Admour Azaken a écrit dans le saint livre du Tanya au chapitre 53 : «C'est comme avec une bougie : pour que la lumière brille, il faut que la flamme brûle la mèche et la cire. Et c'est pareil avec la Chéhina qui pour éclairer l'âme divine doit brûler l'âme animale». C'est à dire que pour que la lumière de la Torah illumine l'âme de l'homme, il est obligé de brûler et consumer toutes ses

pulsions animales qui le poussent vers les abus et la luxure. Nos sages disent: «Avant que l'homme prie pour qu'il se remplit de paroles de Torah, il devra prier pour que les péchés capitaux ne pénètrent pas en lui». L'eau par laquelle la Torah fut donnée, suggère que pour mériter de découvrir la beauté de notre sainte Torah, il faut l'étudier en profondeur et non superficiellement comme il est écrit : «Telles des eaux profondes, les idées abondent dans le cœur humain: l'homme avisé sait y puiser» (Miché 20:5). Comme dans l'eau, il y a des profondeurs différentes, plus nous descendons dans les profondeurs et plus nous découvrons des choses incroyables qu'Akadoch Barouh Ouh a créées dans ce monde.

Celui qui navigue seulement à la surface de l'eau, ne peut absolument pas voir toutes ces merveilles. Cest ainsi dans l'étude de la Torah. Seul celui qui essaie de plonger dans les profondeurs des eaux titaniques de notre sainte Torah, mérite de découvrir des enseignements merveilleux qui rejoignent le cœur et l'esprit en provoquant une satisfaction supérieure à tous les plaisirs du monde. Cela est impossible pour un homme qui va seulement étudier en surface. Le désert par lequel la Torah fut donnée suggère que pour accéder à notre sainte Torah, il faut abandonner et rabaisser son égo devant chacun comme un désert abandonné et méprisé par tous. Nos sages enseignent (Érouvin 54:1) : «Si un homme se considère comme un désert, son étude se maintient dans sa main. Et sinon, son étude ne se maintient pas». De plus dans la Guémara Sotaï il est

>> suite page 2 >>

## Photo de la semaine



écrit: «Les paroles de Torah ne se maintiennent que chez celui qui se considère comme n'étant rien». Il faut donc comprendre que la sagesse se trouve justement chez les personnes se considérant comme n'étant rien du tout. Tous les tsadikim ayant appris la sainte Torah de ces trois éléments ont mérité que leurs enseignements en Torah et leurs décisions alkahiques ont été révélés et diffusés au monde entier en pénétrant le cœur de chaque juif du plus grand au plus petit. Prenons l'exemple de notre saint maître le Ben Ich Hai Zatsal qui a mérité que ses saintes paroles d'alakha, d'aggada, de connaissances cachées de la Torah soient acceptées avec confiance par tous les juifs de la Diaspora. De plus ses enseignements ont porté des fruits qui perdurent encore aujourd'hui bien des années après sa disparition.

Il est rapporté dans le midrach (Bamidbar Rabba 17:6) : «C'est l'exemple d'un homme qui tomba à la mer, alors le capitaine lui envoya une corde en lui disant: attrape la corde avec tes deux mains et surtout ne la lâche pas, car si tu la lâches tu perdras la vie. C'est ce que dit Akadoch Barouh Ouh à chacun d'entre nous : «Mon fils bien aimé, accroche toi à la Torah de toutes tes forces, ne la lâche pas un seul instant, car si même un court instant tu l'abandonnas, alors tu perdras la vie, car la Torah est «un arbre de vie pour ceux qui s'en rendent maîtres : s'y attacher, c'est s'assurer la vie» (Miché 3:18) mais pas pour ceux qui relâchent leurs mains.

Dans la même idée, la Guémara (Yébamote 121:1) raconte: Un jour Rabban Gamliel naviguait sur un bateau et vit une autre embarcation couler au fond de l'océan avec tous ses passagers. En voyant cela, il ressentit une immense souffrance car il savait que sur cet autre bateau voyageait Rabbi Akiva. Quelques heures plus tard après avoir rejoint la terre ferme, Rabban Gamliel se dirigea vers la maison d'étude. En ouvrant la porte, il vit Rabbi Akiva dans le beth amidrach en train d'expliquer la alakha. Rabban Gamliel était vraiment heureux de le voir ici et vivant, il s'approcha de lui et lui demanda : «Mon fils qui ta sorti de l'eau ?» Alors Rabbi Akiva lui répondit: «Une planche du bateau s'est présentée à moi, je l'ai saisie de toutes mes forces et j'ai flotté à la surface de l'eau. A chaque vague qui venait vers moi, je secouais la tête jusqu'à ce que j'arrive sur la terre ferme».

Il est dit que lorsque le Gaon Rabbi Meir Chapira de Lublin Zatsal arriva à cet enseignement de la Guémara dans son étude journalière, on lui révéla du ciel que cet épisode fut consigné afin de faire prendre conscience à chaque membre du peuple d'Israël, que la seule chose qui puisse le sauver des vagues tumultueuses qui se précipitent sur lui chaque jour dans ce dur exil est la force qu'il mettra pour tenir cette «planche du bateau». C'est à dire qu'il faut étudier une page de Guémara chaque jour. Dès

lors, le cœur de Rabbi Meir Chapira s'est éveillé afin de mettre en place l'étude du "Daf Hayomi" (étude journalière d'une page complète de Guémara), qui aujourd'hui grâce à Hachem est répandue dans le monde entier.

Il faut savoir que les personnes qui étudient dans les yéchivot, qui ont le mérite de prononcer des mots de Torah de jour comme de nuit, ont aussi l'obligation de ne pas annuler le rythme de leurs études pour des futilités. Il est obligatoire que les avréhimes et les bnés yéchivot s'efforcent à étudier d'affilée et ne pas s'interrompre pour quelques discussions inutiles. C'est une chose extrêmement grave comme le disent nos sages (Haguiga 12:2): «Tout celui qui publie la loi de la Torah et qui s'occupe de vaines paroles, mangera des braises ardentes».



Notre maître le saint Hazon Ich a dit à ce sujet dans une de ses Igouérot: «Apprendre une heure et s'interrompre une heure, c'est l'édition

du chaos, du néant et de l'absence. C'est comme semer et arroser avec de l'eau brûlante. L'essentiel de l'étude est la constance sans s'arrêter. Dans l'étude la régularité est le secret de la sainteté, celui qui fait des brèches dans son étude ajoute du vent. Le moyen le plus efficace pour être constant est de prier sur cela sans limites. Les précieuses femmes d'Israël sont associées dans ce domaine. Bien qu'elles soient dispensées de l'étude de la Torah et des mitsvot qui dépendent du temps, elles prennent sur elles le fardeau de l'éducation des enfants et les préoccupations de toute la maison. Par cet investissement, elles permettent à leurs époux d'avoir du temps libre pour étudier la Torah sans être dérangés. Pour ce grand mérite, elles reçoivent un salaire immense dans le ciel comme si elles étaient allées elles mêmes apprendre la Torah et réaliser les mitsvot qui dépendent du temps. Le mérite des femmes est incommensurable lorsqu'elles envoient leurs enfants et leurs maris apprendre dans la joie.

### “Il est nécessaire de ressembler à ces 3 choses pour acquérir la Torah”

Malheureusement il y a des mères, qui étudient dans des académies jusque tard le soir pour décrocher un diplôme. Elles ne peuvent donc pas recevoir leurs enfants qui rentrent de l'école. Elles leur donnent une clé, leur expliquent comment "manger rapide" avec un micro-ondes, en leur rappelant de ne pas trainer dehors, de faire les devoirs et de se laver avant de dormir. Ces enfants en règle générale, doivent travailler deux fois plus à l'école car il est certain qu'ils ne font pas leurs devoirs. Ils ne sont pas concentrés, ils ont des mauvaises fréquentations, ils manquent d'hygiène et ne mangent pas comme il faut.

Tout cela cela est dû à leurs mères diplômées! Donc toute mère d'Israël souhaitant que ses précieux enfants ne tombent pas dans la vanité et le néant, s'investira de toutes ses forces dans le futur de ses enfants afin de recueillir des fruits sucrés qui enchanteront son cœur.

## Citation Hassidique

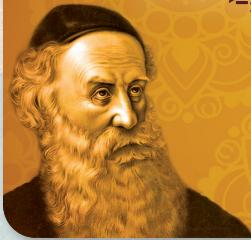


**"Ne méprise aucun homme quelqu'il soit, n'écarte aucune chose en la considérant inutile et sans valeur. Il faut savoir qu'il n'y a pas d'homme dans le monde qui n'ait sa place ou son heure, ni de chose qui n'ait été créée inutilement par Hachem Itbarah. Toute création ou créature a son utilité à un moment donné, tu ne dois rien mépriser, car un jour ou l'autre sache que tu en auras sûrement besoin."**

Ben Azaï

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Bamidbar - Paracha Bamidbar Maamar 2 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָד דְּבָר מַלְאָד בְּבָרְזָבָר לְעִשְׁתָו



# Connaitre la Hassidout



## Heureux l'homme qui étudie chaque jour le Tanya

Les personnes qui étudient seulement la Torah dévoilée et qui s'opposent farouchement à l'étude de la Torah cachée ne sont pas dans le bon chemin. Hachem ne prend aucun plaisir dans les cieux à les voir apprendre ainsi la Torah et ils sont appelés "un arbre desséché dans le désert". Ils amènent malheureusement sur notre monde la pauvreté, la destruction, le pillage et la mort. Car il est indispensable pour l'homme, d'étudier aussi bien la Torah dévoilée que la Torah cachée.

Cependant, il faut comprendre et savoir que les fondations de la Torah cachée se trouvent dans la Torah révélée, qui est composée de quatre niveaux de compréhension nommés : le Pechat (le sens littéral); le Rémez (l'allusion); le Drach, (l'homiletique) et le Sod (l'ésotérique). Chaque niveau correspond à un monde spirituel différent. Après les avoir étudiés, un homme pourra alors commencer à étudier la Torah de la Hassidout.

Le Kabbaliste, Rabbi Haïm Vital Zatsal, ajoute : «En effet, il ne faut pas dire : J'irai étudier la Kabbala avant d'étudier la Torah, la Michna et le Talmud». Nos sages de mémoire bénie disent : « Il ne faut pas entrer dans le Pardésse (acronyme des mots Pechat, Rémez, Drach, et Sod) - Jardin de la foi ésotérique à moins d'avoir le ventre rempli de «viande et de vin»; ce serait comme une âme sans corps. Elle n'a pas de récompense, d'acte ou de compte tant qu'elle n'est pas liée à un corps, dans l'unification, pour arriver à la complétude avec la Torah et les six cent treize mitsvot. Par contraste, recevra une immense récompense celui qui étudie la sagesse de la Michna et le Talmud de Babel, et qui ne met pas de côté une partie de ses capacités intellectuelles pour étudier les secrets ésotériques de la Torah. C'est comme un corps assis dans les ténèbres sans son âme, qui est l'âme d'Hachem, qui brille en lui, son corps s'assèche, lorsqu'il n'est pas relié à sa source de vie. Comme nous l'avons mentionné plus

haut : «Leur arbre de la Torah est desséché, ils ne travaillent pas sur la sagesse de la Kabbala, etc». L'érudit qui étudie la Torah de manière désintéressée pour Akadoch Barouh Ouh et non pour lui-même, pour que son nom soit rendu célèbre, doit d'abord étudier le Houmach, la Michna et le Talmud; autant qu'il le peut. Alors

descendance ne profanera la loi, aucun ne quittera les voies d'Hachem, jamais aucun n'épousera une non juive, aucun ne salira sa brit. C'est pour cela qu'une personne voulant étudier ce livre, devra se préparer comme s'il allait prier le Néila de Yom Kippour.

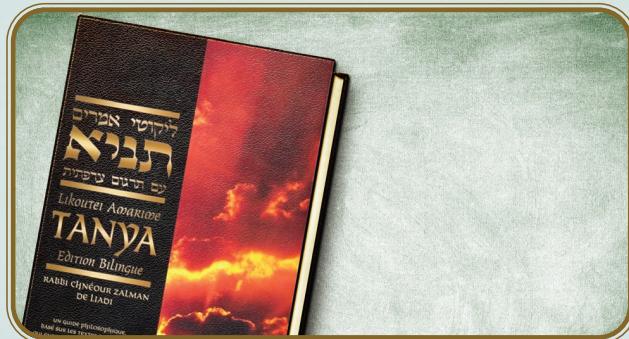
Heureux l'homme qui pratique l'étude quotidienne du Tanya, il accomplira le verset : «Alors ils partiront; dominés par une terreur divine» (Béréchit 35.5). Dans le verset en hébreu est écrit le mot "Hitat", qui est l'acronyme des mots Houmach, Téhilim et Tanya. Quiconque étudie la portion quotidienne du Houmach, du Téhilim et du Tanya, diffusera un sentiment de respect et de crainte.

Quiconque voulant lui faire du mal aura peur de le faire, car il existe une promesse, que la Hassidout transforme une personne en un conduit pour le raffinement de l'esprit. La Hassidout, donne à la personne de la grandeur, et enlève d'elle la luxure. Le but de la Hassidout, n'est pas du tout de faire face au mal. Mais plutôt de faire comprendre à une personne ce qu'elle vaut vraiment, puisqu'elle possède une âme sainte, une partie intrinsèque d'Hachem, qui est inestimable, et qu'elle ne devrait pas être une écervelée et vendre son âme pour un «bol de lentilles».

Il devra s'occuper de la connaissance du Maître du monde par la sagesse de la vérité. Comme nous le voyons avec le Roi David qui ordonna à son fils Chlomo : « Connais le Dieu de ton père et sers-le» (Divrei Hayamim 1. 28,9).

Il n'y a ici aucune incohérence. En effet, il faut les étudier toutes les deux. Mais comprenons qu'une personne qui n'est pas instruite dans la Torah révélée, aura énormément de difficultés à comprendre la Torah cachée. Le kabbaliste Rabbi Haïm Vital Zatsal dit dans Chaar Amitsvot, Paracha Vaéthanane : Mon maître le Arizal, s'est exercé deux ou trois heures dans l'étude didactique de la Torah, jusqu'à ce qu'il transpire abondamment pour briser ses incompréhensions. Il disait qu'elles retenaient sa clairvoyance, et qu'en les brisant il révélait la lumière intérieure. Par cet enseignement, nous comprendrons donc qu'on a besoin de travailler durement, jusqu'à être à bout de forces pour comprendre notre étude.

Une personne qui étudie le Tanya en profondeur, verra les résultats sur tous les membres de sa famille. Jamais sa



|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Avant propos du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



## Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:17	22:38
Lyon	20:55	22:10
Marseille	20:45	21:56
Nice	20:39	21:50
Miami	19:45	20:42
Montréal	20:08	21:23
Jérusalem	18:53	20:16
Ashdod	19:16	20:18
Netanya	19:16	20:19
Tel Aviv-Jaffa	19:15	20:18

## Hiloulotes:

24 Iyar:	Rabbi Yaakov de Lisse
25 Iyar:	Rabbi Haïm Houry
26 Iyar:	Rabbi Saadia Agaon
27 Iyar:	Rabbi Itshak Aboulafia
28 Iyar:	Rabbi Itshak De Kourbill
29 Iyar:	Rabbi Méir De Parmichlane
01 Sivan:	Rav Méir Lévy Orowitch

## NOUVEAU:



**L'étude du Chass à portée de main**  
Le Talmud enregistré sur une clé USB  
Par le Rav Chabtaï Sabato  
Comme une demi-heure de page de Guémara

Paroles du Rav Israël Abargel Chlita sur le Talmud enregistré :  
"Une chose vraiment exceptionnelle ! Une chose qui n'a pas son pareil"

Pour commander 054-943-9394



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

**Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

**Bet Amidrach Haméir Laarets**

**Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130**

[www.hameir-laarets.org.il/fr](http://www.hameir-laarets.org.il/fr) | [office@hameir-laarets.org.il](mailto:office@hameir-laarets.org.il)

**En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons**

[hameir laarets](#)

054-943-9394

Un moment de lumière

Pendant les fêtes de Souccot, le Maguid de Mézéritch avait l'habitude d'inviter ses hassidim les plus démunis, à venir profiter de son hospitalité. Avant de quitter le Maguid, un jeune hassid qui était là depuis Roch Achana, vint épouser son cœur, sur le fait qu'il ne trouvait pas à se marier en raison de sa pauvreté. En entendant cela, le Maguid le bénit et lui demanda d'accepter la première proposition qui viendrait à lui.

Soulagé et confiant, notre jeune hassid prit congé de son maître le cœur léger. Il voyagea de ville en ville pour rentrer chez lui et arriva dans une grande ville où avait lieu la grande foire agricole annuelle. Fatigué, il décida de s'arrêter et chercha une auberge pour passer la nuit, mais malheureusement toutes étaient complètes. Apercevant un restaurant ouvert, il y entra afin de passer au moins la nuit au chaud. Après avoir commandé son repas et s'être restauré, il se mit dans un coin pour pouvoir étudier la Torah malgré l'agitation.

La plupart des clients étaient des marchands de la foire qui étaient là pour se détendre après leur longue journée de travail. Soudain, un client enjoué par la boisson, décida pour amuser ses camarades, d'organiser «le mariage de la foire». Il expliqua à ses amis que le jeune hassid dans le coin serait le marié, que la fille du propriétaire qui tenait la caisse serait la mariée et qu'ils feraient une houppa imaginaire, que ce serait une bonne occasion pour faire la fête. Il s'avança vers la caissière pour lui soumettre son petit jeu, en lui expliquant que cela allait certainement aider à la vente de boissons ! Après avoir reçu l'accord de la fille du patron, il se présenta au jeune hassid pour lui demander s'il souhaitait épouser une fille de bonne famille. Se rappelant les paroles du Maguid, sans réfléchir, il donna son accord. Une fois que tout fut prêt, la jeune femme donna sa bague au hassid et dans un simulacre de mariage, ce dernier lui dit devant une foule en liesse : «Tu m'es consacrée par cette bague comme le veut la loi de Moché et d'Israël». Après cela, le hassid retourna à son étude et la caissière à la vente de boissons qui ne cessait d'augmenter pour faire «honneur à la nouvelle mariée».

Le lendemain matin, le propriétaire du restaurant en arrivant sur son lieu de travail, apprit avec



stupéfaction cette histoire de mariage imaginaire. Il expliqua alors à sa fille qu'elle devait recevoir un acte de divorce de la part du jeune homme, car toute la cérémonie s'était déroulée conformément à la loi juive et qu'elle était donc considérée comme une femme mariée. Déterminé à remettre les choses en place, il rechercha le jeune hassid, qu'il trouva plongé dans son étude à la synagogue. Lorsque le père lui demanda pourquoi il avait accepté d'épouser sa fille, le hassid répondit simplement que le Maguid lui avait dit de faire cela. Lui proposant cent rouble pour donner l'acte de divorce à sa fille, il se heurta au refus du jeune homme, qui ne voulait rien faire sans l'aval de son Rabbi.

Les deux hommes et la fille se mirent donc en route pour Mézéritch afin que le Maguid mette fin à cette plaisanterie. En arrivant chez le Maguid, l'élève lui raconta toute l'histoire de la veille. Le Maguid demanda discrètement à son élève d'aller emprunter un costume de chabbat à un ami pendant qu'il discuterait avec le patron du restaurant. Le père réitera son offre mais le Maguid refusa. Alors le père augmenta son offre mais à chaque nouvelle proposition, le Maguid refusait catégoriquement en prétextant que la somme était insuffisante.

Arrivé à la somme de dix mille roubles, le jeune hassid entra dans la pièce, propre, peigné, vêtu d'un beau costume, complètement métamorphosé. Le Maguid dit alors au patron: «Ce jeune homme qui vient d'entrer est un de mes disciples et il détient une fortune de dix mille roubles le voudrais-tu comme gendre ?» Fou de joie, le père accepta. En entendant cela, le Maguid lui expliqua, que ce jeune homme n'était autre que le jeune hassid de la veille qui avait déjà épousé sa fille la veille. Maintenant qu'il avait décidé de lui offrir dix mille roubles pour qu'il divorce de sa fille cela faisait de lui un homme riche ! Complètement pris au dépourvu, notre homme ne put que sourire devant l'intelligence et la finesse du Maguid de Mézéritch. Il comprit alors que cette union avait été décidée par le ciel.

On fit alors appeler la jeune fille, on dressa une houppa, le Maguid récita les sept bénédictions du mariage qui finalisaient l'union de ces deux jeunes personnes. Toute l'assemblée se réjouit d'une telle union qui émanait sans le moindre doute de la providence divine.